

Livre premier
Gethsémani

Livre premier de la trilogie

Jésus !
Qui est comme Toi ?
Le livre de Michel

© 2022 Michel BOUZAT

Tous droits de traduction, d'adaptation et de reproduction réservés

Édition : Bod-Books on Demand

12,14 rond point des Champs-Élysées 75008 Paris

Impression : Bod-Books on Demand, Norderstedt, Allemagne

ISBN 9782322402502

Dépôt légal : Janvier 2022

Image page de couverture

Le baiser de Judas, 1853, Ernest Hébert (1817-1908)

Collection Musée d'Orsay, Paris

Déposé au musée Hébert, Département de l'Isère

Crédit photo : © Musée Hébert, Département de l'Isère

Michel BOUZAT

Livre premier
GETHSÉMANI

Livre premier de la trilogie

Jésus !
Qui est comme Toi ?
Le livre de Michel

Édition Bod-Books on Demand

J'ai soif
(Jn, 19,28)

Donne-moi à boire
(Jésus à la Samaritaine)
(Jn 4,7)

« Qu'il me soit fait selon ta parole »
(Lc 1,38)

Au Pauvre
À l'Humilié et
Offensé

« Le Christ a sous le soleil
semblance d'un mendiant »

(Hölderlin)

(D'un Prince mendiant)

À ma mère

Du même auteur

Trilogie

Jésus !

Qui est comme Toi ?

Le livre de Michel

(412 pages, version longue, couverture-jaquette)
(412 pages, version longue, couverture dure)
(412 pages, version longue, couverture souple)
(394 pages, version brève, couverture dure)
(394 pages, version brève, couverture souple)

Le procès de l'histoire

(146 pages, couverture dure)

La mort de Jésus

(104 pages, couverture dure)

Site internet et blog de l'auteur

Moi je /

Rugissement.on line /

Occitanie

« Vous avez appris...

Moi Je vous dis... »

(Jésus, Mt 5,17-37)

Notice biographique de l'auteur

Michel BOUZAT est né le 21/04/1956 à VILLEFRANCHE DE PANAT dans le beau département de l'Aveyron. Ses parents y exercent le métier de commerçants en produits agricoles. Il y passe une enfance heureuse. L'amour de la nature l'impressionne fort, le captive et le charme. Avec sa famille, adolescent il est cruellement éprouvé par la perte accidentelle de son frère Jean, âgé de 20 ans ; la population locale est consternée. L'action bienfaisante du silence éloquent et de la solitude source des inspirations l'attire davantage. Il trouve son équilibre dans une vie de relation et de solitude. Un temps, il envisage de devenir prêtre. Après avoir passé avec succès son Bac B, il suit un cursus de philosophie, d'abord au Séminaire Régional de TOULOUSE-RANGUEIL, puis à la Faculté. La rencontre de Mr PHAM CÔN THIEN (1941-2011), Enseignant de Philosophie à l'Université TOULOUSE LE MIRAIL l'impressionne, contribue à la découverte de sa vocation. En synergie avec les Autorités religieuses de l'époque, il décide alors d'arrêter sa formation de jeune séminariste et est conforté dans sa vocation à répondre à l'appel divin à produire une pensée originale au service de la Foi et de Jésus. Pour gagner sa vie, il exerce des fonctions de Surveillant dans des écoles locales et au Foyer des jeunes Orphelins de CACHAN (Val de Marne), ensuite il crée un libre-service d'alimentation dans son village. Il passe avec succès le concours de Préposé à la Poste et il y fait sa carrière. Suite au décès de son père (1925-1998), il prend soin de sa mère (1924-2017) qui l'inspire. Il l'accompagne jusqu'au bout. Recevoir et rencontrer des voyageurs dans son bel appartement, comme leur faire découvrir les charmes de RODEZ où il réside et de sa région l'a réjoui.

Jeune retraité depuis mai 2018, il aspire à écrire pour transmettre « notre héritage spirituel » (le Pape François, Mt 25,14-30), jusqu'au crépuscule du Soir.

**« Voici, Je viens »
(Ps 39, 8)**

Les scènes suivantes structurées en tableaux successifs relatent une histoire vraie vécue aussi de nos jours en nos êtres de chair et d'os.

Les protagonistes continuent d'exister comme d'agir en ce moment :

« Jésus sera en agonie jusqu'à la fin du monde. Il ne faut pas dormir pendant ce temps-là¹ ».

Au cours du temps, tous les âges demeurent tour à tour contemporains et témoins de l'événement de la Passion de Jésus ayant eu lieu une fois pour toutes (He 10,1-18).

*Comme un agneau à l'abattoir
Il a été mené, et
Comme une brebis en face de son tondeur,
Sans voix,
Ainsi, il n'ouvre pas la bouche.
Dans son humilité
(Son abaissement)
Son jugement
(Son esprit)
Lui a été enlevé, et
Son âge
(Sa vie),
Qui le racontera ?
Il a été coupé de la terre
(Ac 8,26-40 ; Is 53,7-8).*

¹ *temps-là :*

Les Pensées de Blaise Pascal, le Mystère de Jésus, Pensée 553.

Sommaire

1	Départ	17
2	Arrivée	27
3	Corps à corps	39
4	Sueur d'effroi	51
5	Première venue vers les disciples	61
6	Seconde et troisième venue	69
7	Cri et larmes	77
8	Brutale arrestation	83
9	Visages ombreux	97
10	L'aspirant ou dernier disciple	103

Épilogue

	Autour de l'Âtre	109
--	------------------	-----

En bref

	L'arrestation de Jésus	117
--	------------------------	-----

Appendice

Note sur la composition de l'oeuvre

Un cri d'indignation

Brève biographie de l'auteur

Le Pauvre (L'Orant)

« En marche les pauvres en esprit !
Oui, le royaume des cieux est à eux ! »
(Jésus, Mt 5, 1-12)

1

Départ

Après la Cène, Jésus part avec ses disciples pour le mont des Oliviers situé à l'est de Jérusalem.

Cheminant avec eux (ou lors du dernier repas ?), il prophétise et leur annonce le scandale de leur dispersion (Mc 14 ,26-31 ; Mt 26 ,30-35 ; Lc 22 ,39 ; Jn 16 ,1 ; 32-33 ; 36-38 (Jésus parle au cours d'un dîner) ; Jn 18 ,1-2 (Jésus traverse le Cédron pour se rendre dans un jardin).

Une lumière douce fait étinceler les boiseries nues de la vaste pièce grave et majestueuse.

Le bahut en chêne emplit l'odeur du temps.

Une longue desserte forme l'espace désert.

Des couverts luisent vaguement sur la table encore dressée de nappe et presque desservie.

Jésus a lavé les pieds des disciples.

Du pain et du vin il a fait don de son corps et de son sang pour la multitude (*pour tous*).

Judas a quitté l'immense Cène pour la nuit.

Arrive la mélancolie du soir.

Profonde.

Celle de la fin et du départ définitif.

La scène déplace l'action de la salle du dîner au mont de l'Oliveraie.

Il existe une parfaite cohérence des diverses parties de l'ensemble des quatre Évangiles dans les récits de ce qui se passe après la Cène.

Dans les Évangiles synoptiques² après avoir chanté le Hallèl, l'*hymneim*, l'hymne de la Pâque ou le chant des psaumes de louange du Psaume 113 au Psaume 118, chantés ordinairement à la fin du dîner pascal, indiquant une atmosphère de prière au final de la Cène, à la fin de leur dernier repas, Jésus et ses plus proches disciples partent à pied dans la nuit sombre et obscure jusqu'au mont des Oliviers (Mc 14,26 ; Mt 26,30 ; Lc 22,39)³.

Éperon rocheux haut de plus de 800 mètres, situé à environ une distance de 1,8 km à l'est de Jérusalem - longueur parcourue sans violer le repos du sabbat (Ac 1,12) -, le mont s'étire au-delà du nord au sud sur près de quatre kilomètres parallèlement à l'enceinte de la ville, à une hauteur d'environ cent mètres au-dessus du niveau de l'esplanade pavée du Temple.

La désignation mont des Oliviers (de l'Oliveraie ou de l'Olivaie) s'applique au tronçon central du massif montagneux, avec le mont Scopus au nord et le mont du Scandale au sud-est.

Suivant l'Évangile de Jean, le Maître et ses disciples

² synoptiques :
on appelle les « synoptiques » les trois Évangiles de Matthieu, Marc et Luc, dont les plans sont à peu près semblables, ce qui permet une comparaison entre les relations qu'ils donnent d'un même événement (En ligne. Le Grand Robert, Consulté mars 2015).

³ mont des Oliviers (Mc 14,26 ; Mt 26,30; Lc 22,39) :
selon son habitude - d'après Luc (et Jean) - : « Il sort et va, selon son habitude, vers le mont des Oliviers. Ses adeptes le suivent. » (Lc 22,39).

progressent de l'autre côté du torrent du Cédron⁴, jusqu'à un jardin où souvent ils se rendent (Jn 18, 1-2).

Le Cétron, cours d'eau torrentueux de la Cisjordanie, - aux temps bibliques, on y jette les objets cultuels idolâtriques (I Livre des Rois 15, 13) -, s'écoule l'hiver par temps pluvieux aux pieds du mont, que sépare de la Cité fortifiée la vallée du Cédron (ou de Josaphat, roi de Juda de 869 à 848 av. notre ère), dominée par le quartier juif avec ses nombreuses grottes, tombes et cimetières juifs et musulmans.

Le mont jouit d'une haute portée symbolique comme spirituelle.

Dans une vision de l'avenir, le prophète Zacharie y décrit l'impressionnante scène du Jugement final⁵.

Nuitamment, Jésus y loge régulièrement⁶, et s'y rend pour prier sur ces hauteurs seul ou en compagnie des disciples (Lc 6,12 ; 9, 28).

⁴ Cédron :
en hébreu *Qidrôn* de *qâdar*, sombre, obscur, terreux.

⁵ Jugement final :
le jugement au jour dernier : « Les pieds du Seigneur se dresseront sur le mont des Oliviers face à Jérusalem au Levant... La montagne se fendra en sa moitié. » (Za 14,4).

⁶ régulièrement :
en Luc : « Le jour, il est dans le Sanctuaire à enseigner ; la nuit, il sort au mont dit des Oliviers, pour passer la nuit. » (Lc 21,37).

D'une voix ferme et d'une calme autorité, il s'y assoit pour prononcer son discours incisif et pathétique sur le sort de Jérusalem et le drame planétaire de la fin des temps (Mt 13,1-37).

Devant ses disciples, depuis son faîte il s'élève dans l'au-delà plein de grâce et de simplicité promettant de revenir de la même façon⁷.

Au dire du visionnaire Joël les morts y ressusciteront au Jugement dernier (Jl 4,2).

(...)

Au visage grave et énergique, Jésus chemine d'un pas lent avec ses disciples⁸.

D'un ton vif à leur endroit, il adresse respectivement

⁷ façon :

« Les disciples le regardent (...), un nuage le soustrait à leurs yeux. (Deux anges leur annoncent) : « Ce Jésus enlevé au ciel viendra de la même manière. » Ils redescendent à Jérusalem, du mont appelé l'Oliveraie. » (Ac 1,9-12).

⁸ ses disciples :

dans cette séquence, les quatre évangélistes font-ils écho à la montée à pied des Oliviers par David, lorsque son fils Absalom se révolte ? En 2 Samuel 15, le roi David sort à pied avec toute sa maison, la terre pleure. Il va nu-pieds, passe au torrent du Cédron, monte la Montée des Oliviers et pleure la tête recouverte. Le peuple l'accompagne et se recouvre la tête ; ils montent ensemble et poussent des cris et des lamentations continues (2 S 15,16 ; 23 ; 30).

Le suicide par strangulation ou pendaison d'Ahitophél autrefois conseiller aguerri du roi David, comme le fit Judas, rehausse le parallèle. Ce sont les deux seules figures bibliques se supprimant. À présent, le roi David n'exécutant pas son conseil, Ahitophél se détourne, l'abandonne et cherche à le tuer. En vain « Ahitophél selle l'âne, se lève, rejoint la ville et va dans sa maison y met de l'ordre, puis il s'étrangle et meurt. Il est enseveli dans le tombeau de son père. » (2 S 17,23).

deux mystérieux avertissements⁹.

Le premier vise leur communauté.

La nuit montée le Seigneur frappera à mort le berger (Mc 14,27 ; Mt 26, 31).

La vision sort du Livre de Zacharie (Za 13,7).

Au coup de son arrestation imminente, les disciples se disperseront à cause de Jésus motif de leur chute¹⁰ (Mc 14,50 ; Jn 16,1-3).

Voire pécher, se manquer à eux-mêmes au semblable et à Dieu.

S'éloignant, ils vont se séparer de soi et de la fraternité, et s'éparpiller effarés de tous côtés (Mc 14,50).

⁹ avertissements :

Marc et Matthieu situent ces deux mises en garde durant le trajet de la Cène jusqu'au mont des Oliviers. Luc et Jean ne rapportent aucune conversation de Jésus avec ses disciples en route vers le mont (Lc 22,39 ; Jn 18,1) ; ils situent l'annonce aux disciples (Lc 22,28-30 ; Jn 16,32) et l'annonce à Pierre (Lc 22,31-34 ; Jn 13,33 ; 36-38), avec leurs propres variantes (très éloignées chez Luc), lors du dernier repas.

¹⁰ leur chute :

le verset : « *Je frapperai le berger les ovins se disperseront.* » (Mc 14,27) annonce le sort des disciples de tous les temps. Les chapitres IX à XIV du livre de Zacharie ont un étroit rapport avec les récits de la Passion de Jésus. Leur origine, composition et datation font l'objet d'âpres discussions. Ils ont très probablement influencé le récit évangélique des derniers jours de Jésus (Bible A. Chouraqui). Dans le Livre de Zacharie, le pâtre n'est poignardé que par l'épée : « *Épée (...), frappe le pâtre (...), les ovins se dispersent !* » (Za 13,7). Dans l'exposé évangélique, c'est Dieu lui-même qui frappe le berger. En sorte que le scandale des disciples ayant chacun exprimé sa volonté unanime de ne pas tomber, à Gethsémani, se traduira en défection générale.

Privés des soins du berger, ils ne formeront plus un troupeau pacagé et tranquille, broutant paisiblement de gras pâturages au grand air libre.

(...)

Pierre affirme de nouveau avec plus d'énergie et au-delà de toute mesure sa folle prétention à souffrir et à mourir avec et pour Jésus : *même si je dois mourrir avec toi, je ne te renierai pas* (Mc 14,29-31).

Il se sépare et s'égare par faiblesse humaine *presque irrémédiable*¹¹.

Le deuxième avis sérieux et grave donné par Jésus le concerne personnellement.

Le Maître le reprend sévèrement et le met en garde : *Aujourd'hui cette nuit même, au couchant (selon une coutume juive le jour commence au coucher du soleil), avant l'aurore prochaine, avant que le coq ne chante deux fois (d'après les manuscrits gréco-romains l'aurore et le lever du soleil s'associent au deuxième chant du coq¹²) tu m'auras renié trois fois en te désavouant fortement* (Mc 14,30).

¹¹ irrémédiable :
en la circonstance, Pierre fait toujours preuve de manque d'humilité, de vérité, d'amour... et d'humour (d'ouverture à l'autre, au vrai et au réel).

¹² du coq :
Aristophane, Ecclesia-zusae 30-31, 390-391, cité par R. Brown, La Mort du Messie, p. 175. Le verset annonce le sort de Pierre avant la Résurrection de Jésus et l'envoi du Paraclet (Mc 14,30).

Tous également déclarent et affirment sur l'honneur ne pas se rétracter ! (Mc 14,31).

(...)

Progressant le dos au vent, Jésus échange entre eux un mot énigmatique et fulminant comme l'éclair : *Après m'être réveillé, j'irai devant vous en Galilée* (Mc 14,28¹³).

Le Ressuscité nous précède toujours, il revendique et exige la priorité et la primauté pour nous montrer le chemin.

Tel un pâtre menant les troupeaux à travers le soir, il fait rentrer les moutons au bercail : il fait revenir les exilés et expatriés en Galilée, le sol natal de l'appel, des premiers pas, du rassemblement et de la parole créatrice, pour restaurer de nouveau et encore plus fort la Communauté (*l'Humanité*) dispersée comme désemparée : « Me voici. Je cherche la brebis perdue, égarée ; je bande la mutilée ; je fortifie la malade¹⁴. » (Ez 34,11-16 ; Lc 15,4-7).

¹³ Mc 14,28 :
les versets 27 et 28 de Marc au chapitre 14 annoncent le sort des disciples.

¹⁴ malade :
un petit rien qui peut tout changer, son néant ou son peu d'importance, se mettre et rester à sa place pour s'accomplir suffit au Chemin - à la vie de foi, d'espérance et d'amour -. L'Amour m'aime inconditionnellement tel que. Il n'est que de croire, espérer et aimer. De s'abaisser au lieu de s'élever. S'abandonner ! Se laisser regarder de Ses Yeux : « Nul ne me regarde comme Toi ! » Prendre dans Ses bras, étreindre et aimer de Son Cœur !

2 **Arrivée**

Jésus et ses disciples arrivent au mont de l'Oliveraie.

De concert, ils entrent dans un jardin appelé Gethsémani.

Soudainement, Jésus est envahi de tristesse et saisi d'effroi (Mc 14 ,32-34 ; Mt 26 ,36-38 ; Lc 22 ,40 ; Jn 18 ,1).

Après une marche pénible enfin Jésus et ses disciples arrivent au haut de l'Oliveraie.

Ensemble, ils entrent dans un domaine (un jardin ou un verger ?) nommé Gethsémani *pressoir à huile* (Jn 18,1b-2).

De sa hauteur l'on y découvre, située à l'écart, la Cité antique fortifiée et inaccessible.

Une force secrète délicatement s'exhale de l'endroit pittoresque au sol étagé, irrégulier, peuplé d'oliviers aux immenses troncs massifs, noueux et tordus, aux rigoles, rocailles sentes étroites moitié escalier moitié sentier de chèvres.

De part et d'autre, troué de rejetons, un vieux mur de pierres de clôture, sillonné par endroits de lézardes, s'écroule.

Un logis humble comme modeste cependant bien tenu enferme vers le milieu un vieux pressoir à olives ; ouvert il jette des senteurs parfumées et apaisantes.

Au parfum délicat, une douceur sauvage se répand partout dans l'innocence de la sombre solitude.

Ce coin de terre élevé, retiré et solitaire, asile sacré, offre une retraite tranquille, paisible, sûre, inviolable et secrète, néanmoins bien connue du traître Judas.

À la fin du jour, après avoir enseigné au Temple de Jérusalem et achevé ses ouvrages (Jn 18,1), Jésus s'y rend habituellement avec ses disciples pour se reposer, y dormir (Lc 21,37 ; 39) et prier (Mc 14,32 ; Mt 26,36 ; Lc 22,41).

Celui qui s'arrête en ce lieu se trouve devant un sommet dramatique du mystère de notre Rédempteur :

ici Jésus a fait l'expérience de la solitude ultime, et de toute la tribulation de l'être homme.

Ici, l'abîme du péché et du mal dans tous ses aspects a pénétré dans les profondeurs de son âme.

Ici, il a été frappé par le bouleversement de la mort imminente.

Ici, le traître l'a embrassé.

Ici, tous les disciples l'ont abandonné.

Ici, il a combattu aussi pour moi¹⁵.

À la nuit montée une bise légère souffle et se lamente au seuil du lieu sauvage et désert baigné de mystère pour l'âme.

Jésus prie oralement ses disciples de s'asseoir *ici*, en

¹⁵ pour moi :
Benoît XVI, 2011, Jésus, tome 2, p. 175.

*cet endroit*¹⁶, là où ils sont aux abords de l'olivaie, pendant qu'il s'éloigne quelques pas de là à un jet de pierre pour prier¹⁷ - là-bas (Mc 14,32 ; Mt 26,36).

Tout en s'écartant il prend¹⁸, il arrache et il sépare du groupe Pierre, Jacques et Jean (Mc 14,33), les trois témoins de son autorité¹⁹ et de sa splendeur ayant pu observer au mont Thabor de la *Transfiguration* Dieu

¹⁶ en cet endroit :

Matthieu substitue le « ici » de Marc en « en cet endroit ». André Chouraqui emploie respectivement le terme « ici » en Marc et Matthieu. Cette tournure « en cet endroit » n'apparaît que quatre fois dans le Nouveau Testament et fait écho à Abraham préparant le sacrifice d'Isaac s'adressant à ses serviteurs : « Asseyez-vous en cet endroit avec l'âne. Moi et l'adolescent (Isaac) nous irons jusque-là. Nous nous prosternerons, puis nous retournerons vers vous. » (Gn 22,5). Feuillet « Récit » p. 416, cité par R. Brown, *La Mort du Messie*, p. 189.

¹⁷ prier :

la prière occupe une place centrale dans la séance de Gethsémani. Elle aide à mettre en forme la réaction du Maître et celle des disciples face à leur destin. Une véritable dynamique du mouvement structure la scène : les allées et venues de Jésus, ses paroles toniques et stimulantes adressées aux siens...

¹⁸ prend :

en Marc ce verbe « prendre avec lui » implique un mouvement - comme en Marc 10,12, où Jésus prend Pierre, Jean et Jacques pour les faire monter sur une haute montagne, à part seuls ; ou en Marc 10,32 : « (...) en route vers Jérusalem (...), il prend à nouveau les Douze avec lui... » (Mc 10,32) -. Pour Matthieu, dans cette séquence Pierre importe davantage : Jésus les prenant nomme « Pierre », mais ne désigne pas par leur prénom les « deux fils de Zébédée » (Mt 26, 37).

¹⁹ autorité :

« (Il saisit) la main de l'enfant (trépassée) et lui dit : « Tali taqoumi ! », ce qui se traduit : Fille ou fillette, (ou son prénom : « Tali », araméen diminutif de : « Talia », Agnelle) : « Réveille-toi ! » ; elle se lève et marche. Elle a douze ans. Ils sont hors d'eux-mêmes... » (Mc 5,41-42).

l'appeler : *Mon fils et bien-aimé*²⁰ (Mc 9,2-7).

Sur l'heure, il tire ces trois-là à sa suite pour le suivre et l'accompagner jusque dans son abaissement et son agonie, leur découvrir une part intime et secrète de son âme, en grande partie la terreur du mystère de sa personne comme de sa vie, à la vérité que : *Le Fils de l'homme souffrira beaucoup et qu'il sera méprisé* (Mc 9,12).

Sitôt une horrible et épaisse ombre de mort²¹ s'abat sur Jésus.

²⁰ bien-aimé :

« Jésus prend Pierre, Jacques et Jean et les fait monter avec lui sur une haute montagne à part seuls et se métamorphose devant eux. Ses vêtements deviennent étincelants, très blancs, tellement que foulon sur terre ne peut blanchir ainsi. Leur apparaît Elie, avec Moïse ; ils parlent avec Jésus (Selon Luc de son exode (sa montée) qu'il doit accomplir à Jérusalem). Pierre répond. Il dit à Jésus : « Rabbi (Maître), il est beau que nous soyons ici. Faisons donc trois tentes : pour toi une, pour Moïse une, pour Elie une. » Non, il ne sait pas quoi dire - À Gethsémani « Ils ne savent que répondre. » (Mc 14, 40) -. Ils frémissent très fort (Ils ont peur). Une nuée les obombre - À Gethsémani « Il vient vers ses adeptes et les trouve assoupi de tristesse. » (Lc 22,45) - ; une voix vient de la nuée : « Voici mon fils, mon aimé entendez-le. » - À Gethsémani Jésus appelle Dieu « Abba Papa. » (Mc 14,36) -. Soudain, ils regardent à la ronde, ne voient plus personne, sauf Jésus, seul avec eux. Ils descendent de la montagne. » (Mc 9,2-9).

²¹ mort :

l'ombremort : l'horrible et épaisse ténèbre de mort ; le pouvoir des Ténèbres, les forces du Mal ; la réalité mystérieuse du péché ; l'expérience de la nuit obscure mystique. En Genèse 15, le Seigneur contracte une alliance avec Abrâm, croyant devenu juste. Le soleil décline. Voici l'effroi. Une grande ténèbre tombe sur Abrâm. Une torpeur. C'est l'opacité (Gn 15,6 ; 12 ; 17). La foi du père des croyants diffusée par Dieu la nuit dans un profond sommeil, perce de part en part la réalité quotidienne de notre opaque épaisseur (l'Oubli de Dieu). Le Seigneur semble enfanter l'humanité croyante dans la nuit.

Soudainement, il commence à être effrayé²² : frappé d'angoisse, saisi de terreur, d'effroi et de tristesse devant l'indéfinissable souffrance comme un profond frisson d'horreur à venir (Mc 14,33).

Solidaire de tous et solitaire, il affronte l'heure de sa destinée ici-bas.

La peur universelle d'Adam *notre malaise existentiel* s'empare de lui²³, lui tord l'estomac et serre le coeur.

La tristesse de mort si profonde, impérieuse à l'infini le désole et l'afflige.

De nuit, elle s'échappe par ses yeux profonds et noirs dans un frisson d'angoisse et d'épouvante où passe la vision du néant inéluctable, précisément la vue de sa destinée : être abaissé et réduit à rien.

²² effrayé :

Marc emploie la locution être effrayé (frappé de frayeur) en Marc 9,15 : « Ils sont effrayés (épouvantés) et courent saluer Jésus. » ; en Marc 16,5-6 : « Les femmes entrent au sépulcre et voient un adolescent assis à droite, vêtu d'une robe blanche. Elles sont effrayées (terrifiées, terrorisées). Il leur dit : « N'ayez pas peur ! Vous cherchez Jésus le Nazarénien, qui a été crucifié ? Il s'est réveillé, il n'est pas ici » ; en Marc 1,27 : « Ils s'effraient (ils s'apeurent, ils s'horrifient) tous au point de discuter les uns avec les autres : « Qu'est-ce-que c'est ? Un enseignement nouveau ! Plein d'autorité ! Il commande même aux souffles contaminés. Et ils lui obéissent. »

²³ lui :

après avoir fauté Adam et Ève se cachent devant Dieu les visitant au jardin d'Éden - le jardin secret domaine des sentiments et des pensées les plus intimes (Abyssal de supplices ? Ou riche et fertile ?) - Il appelle Adam : « Où es-tu ? » Le terreux répond : « J'ai entendu ta voix dans le jardin et j'ai frêmi (j'ai eu peur) ; je suis nu et je me suis caché de Toi. » (Gn 3,8-10).

L'auteur du livre des Juges reflète ce voile de mort (*dé*) bordant Jésus quand il dépeint Samson excédé à mourir, affligé et à bout, ne pouvant plus supporter sa fatale courtisane (*Dalila*) qui sans cesse le presse et le harcèle extrêmement de ses paroles (Jg 16,16).

Plus que jamais Jésus mendie la compagnie de ses proches : *Restez ici et veillez avec moi* (Mt 26,38).

D'abord de sombres pressentiments submergent son âme. Entrevoir les siens lui réserver un sort si cruel : Judas le trahir, Simon-Pierre le renier et tous fuir devant son arrestation et sa mort.

D'autres faces rendent compte de son affliction.

Voir Judas rejoindre Satan (Lc 22,3).

L'atmosphère délétère de la grande épreuve²⁴.

Assumer la peine trop vive d'être fait péché²⁵.

Subir une mort maudite hors du camp²⁶.

Être privé de Celui qui seul peut le remplir.

L'incertitude devant la fécondité de sa mort²⁷.

Endurer le manque de foi des siens, parmi les siens

²⁴ grande épreuve :

Pierre la décrit ainsi : « Soyez sobres, veillez ! Votre adversaire le diable, tel un lion, rugit et marche, cherchant qui dévorer. » (1 P 5,8).

²⁵ péché :

Celui qui n'a pas connu le péché (L'Innocent), pour nous, Dieu l'a identifié au péché, afin qu'en lui nous devenions justice de Dieu - des justes (2 Co 5,21).

²⁶ camp :

comme le lépreux, l'impur (Lv 13,46 ; He 13,11-13).

²⁷ mort :

(Szareck, « Critique », p. 114, cité par R. Brown, *La Mort du Messie*, p.193).

et de la multitude.

Une hymne du Qumrân rédigée probablement par le Maître de Justice lui-même comme le Psaume 42 font écho au grand dénuement du Pauvre qui prie de nuit la face levée, implore les mains ouvertes, adresse à Celui qui peut le sauver hors de la mort d’humbles touchantes et pathétiques supplications : *Mon âme est abattue. Quoi, tu t'affliges mon être ! Et tu gémis contre moi* (He 5,7 ; Ps 42,6).

(...)

La nuit majestueuse impose.

Tout dort dans l’attente du jour.

Jésus va à la rencontre des appesantis.

Il se préoccupe de leur endormissement : *Tenez-vous éveillés et prêts. Soyez alertes, lestes, vifs. Demeurez vigilants, résolus et prêts nuitamment l’œil guettant volontairement et physiquement le retour du Maître* (Mc 14,34).

Ils se réveillent, voudraient se lever...

L’appesantissement les replonge aussitôt dans leur

premier sommeil²⁸.

Leur somnolence est un engourdissement de l'âme qui ne se laisse pas émouvoir par le pouvoir du mal dans le monde, par toute l'injustice et toute la souffrance qui dévastent la terre. Il s'agit d'une insensibilité qui préfère ne pas voir tout cela ; elle se tranquillise en se disant, qu'au fond tout cela n'est pas si grave, afin de pouvoir rester ainsi dans la jouissance d'une vie satisfaite d'elle-même. Mais cette insensibilité des âmes ce manque de vigilance aussi bien à l'égard de la présence toute proche de Dieu qu'à l'égard de la puissance menaçante du mal, confère au Malin un pouvoir sur le monde. En présence des disciples endormis et peu disposés à s'alarmer le Seigneur dit : Mon âme est triste à en mourir²⁹.

Ce que je vous dis, je le dis à tous, veillez (Mc 13,33 ; 37).

C'est à l'heure où vous n'y penserez pas que le Fils de l'homme viendra (Lc 12,35-38).

²⁸ sommeil :

Jésus revient trois fois à leur rencontre, en Marc, les trouvant endormis : « Il revient et les trouve endormis. Il dit à Pierre : « Simon, tu dors ! N'as-tu pas eu la force de veiller une heure ?... Veillez et priez, pour que vous ne veniez pas dans l'épreuve ! » (Mc 14,37-38) ; « Il vient à nouveau et les trouve endormis : leurs yeux étaient lourds, ils ne savent que lui répondre. » (Mc 14,40) ; « Il vient une troisième fois, leur dit : « Dormez maintenant, reposez-vous. » (Mc 14,41).

²⁹ à en mourir :

Benoît XVI, 2011, Jésus, tome 2, p.179.

Ces mots signifient : vous devez être éveillé et vigilant, car vous ne savez pas le temps où le Seigneur viendra des noces (...). Car dès qu'un sentiment d'orgueil, de complaisance en soi-même ou de volonté propre entre en l'homme, aussitôt l'Ennemi est là et lui coupe la bourse précieuse de toutes ses bonnes œuvres. Mes enfants combien en verrez-vous de ces gens qui auront fait de grandes œuvres (...), auront ainsi acquis grand renom (...), mais la présomption les aura dépouillés de tout (...). On les rangera après les autres hommes, pauvres, simples, que personne n'apprécie en raison de leur extérieur et de leurs œuvres. Parce qu'ils s'abaissent avec humilité, ces derniers seront placés au-dessus des autres (...). Veillez donc avec une âme vigilante et de vos yeux ouverts vous verrez la vérité pure³⁰.

Prenez garde.

Vous ne savez pas quand ce sera le temps.

Veillez tous durant la nuit austère quand bien même tout dort autour jusqu'au Jour !

Au final, Jésus demande à Pierre, Jacques et Jean de veiller et de prier comme l'attitude juste requise aux derniers temps, et devant l'atmosphère oppressive de l'épreuve ultime et imminente qui approche : sa mort atroce.

³⁰ la vérité pure :

Jean Tauler (v. 1300-1361), dominicain à Strasbourg, Sermon 77, pour la fête d'un Confesseur (trad. Cerf 1991, p. 626), cité par l'Évangile au quotidien, journée du 21 octobre 2014.

3 **Lutte corps à corps**

Jésus combat corps à corps avec le Seigneur Dieu dans la prière au sujet de sa destinée.

Il accepte et assume son destin comme volonté de son « Abba (Papa) » (Mc 14 ,32 ; 35-36 ; 39 ; Mt 26 ,36 ; 39 ; 42 ; 44 ; Lc 22 ,39 ; 41-45).

L'heure³¹ critique avance, là, pour lui, funeste.
Fatale, elle arrive.
Elle est là.

La sphère céleste gravite autour.

Cette soirée lugubre Jésus s'arrache aux siens.

Il s'écarte dans la nuit sombre se détache pour entrer
dans la solitude complète et vraie de la prière³².

Ses proches donnent l'impression de ne plus pouvoir
le suivre.

La distance d'éloignement dans la pénombre permet-
elle de l'apercevoir ? De l'entendre et garder contact
avec lui ?

Sous un ciel noir tombe un profond silence.

Le sentiment de la vie devient accablant.

Dans l'attente mortelle, l'heure présente dure s'étire
et s'allonge en éternité.

³¹ l'heure :
à Gethsémani Jésus prie en terme d' « heure » et de « coupe », selon la tradition
pré-évangélique, située environ de 30 à 60 de notre ère. L'heure : l'instant fatal,
sa destinée.

³² prière :
voir Marc 14,35 et Matthieu 26,39. Se retirer pour prier reste attesté dans
l'Ancien Testament. *Quand le Seigneur approche, Moïse fait sortir le peuple
hors du camp* (Ex 19,17). En Luc « Il se sépare d'eux, à un jet de pierre. » (Lc
22,41).

L'Exterminateur attaque en force et de toutes parts, met en pièces les corps et les âmes.

Jésus s'effondre³³ en pleine possession de ses forces.

Seul face à face avec la nuit, il fléchit les genoux et se prosterne³⁴ devant Dieu, coudes serrés tout au long du corps, dans une attitude suppliante de docilité, de soumission absolue et d'adoration profonde.

Sa face au front de splendeur prostrée abattue colle contre terre, étreint et baise la poussière au sol.

À ce propos, A. Stöger fait remarquer : *Tous ceux-là devant la mort prient à genoux, le martyre ne peut être supporté que grâce à la prière. Jésus est le*

³³ s'effondre :
il tombe brusquement à terre (Mc 14,35).

³⁴ se prosterne :
il « tombe sur ses faces » (Mt 26,39). Matthieu adoucit légèrement le tableau de Marc. De même Luc adoucit-il un peu la figure de la détresse de Jésus peinte en Marc en employant l'expression « il plie genoux » (Lc 22,41). Luc peint Jésus en prière à genoux comme l'icône de l'orant (du priant). La prière à genoux traduit une position classique de la prière chrétienne : « Étienne plie genoux et crie : « Seigneur n'élève pas cette faute contre eux (...) et il s'endort. » (Ac 7,60) ; « Pierre (...) plie genoux, prie et se tourne vers le corps, disant : « Tabitha (Gazelle) », lève-toi ! » (Ac 9,40) ; « Paul plie les genoux et prie avec eux. » (Ac 20,36). Elle s'oppose à la prière planté debout du pharisien priant en lui-même : « Je te remercie, Dieu, de ne pas être comme le reste des hommes voleurs, injustes, adultères... » (Lc 18,11). De grandes figures de l'époque de l'Ancien Testament se prosternent « narines à terre et tombent sur leur face à terre » : ainsi d'Abraham, Lot et Manoha (le père de Samson) avec son épouse : Abraham devant trois mystérieux voyageurs (Gn 18,2) ; Lot le soir devant deux visiteurs étrangers à Sodome (Gn 19,1) ; Manoha et son épouse devant un envoyé du Seigneur s'élevant aux cieux dans la flamme de l'autel (Jg 13,20).

*modèle des martyrs*³⁵.

Aussitôt après, un souffle imperceptible léger, délié et humain monte des profondeurs.

Ce rien presque inaudible, mystérieux, délicatement sèche ses pleurs, recompose son visage torturé et fait tout.

Son corps s'y appuie et reprend souffle.

De sa bouche aux lèvres livides et entrouvertes, une murmurante émanation secrète et voilée au parfum indéfinissable s'exhale vers Dieu : *Abba*³⁶, *Papa* (Mc 14, 36).

Jésus parle à Dieu comme un enfant parle à son père.

³⁵ des martyrs :
Das Evangelium nach Lukas, p. 247, cité par Benoît XVI, 2011, Jésus, tome 2, p. 180.

³⁶ Abba :
« Cher Père, Papa » : translittération grecque de l'araméen. Dans le Nouveau Testament on rencontre trois occurrences de ce terme à l'accent inouï : premièrement : « Abba, Papa, tout est possible pour toi ! » (Mc 14,36) ; deuxièmement : « Le Seigneur a envoyé l'esprit de son fils en nos cœurs, s'écriant : « Abba, Papa. » (Ga 4,6) ; troisièmement : « Vous n'avez pas reçu un souffle de servitude pour retourner à la peur, mais vous avez reçu un souffle de filiation, en lequel nous crions : « Abba, Papa. » (Rm 8,15). Ce mot comporte une tonalité affectueuse ; il implique une relation familiale, intime et filiale. S'adresser de la sorte à Dieu demeure un usage historique mémorable de Jésus. Cette pratique répétée et régulière réfléchit sa conscience de tout recevoir du Père et de se recevoir totalement de lui : « Je suis dans le Père et le Père est en moi. Qui me voit voit le Père. » (Jn 14,9-11). L'usage frappant du terme « Abba » exprime l'expérience intime de Dieu comme son propre Père. Cet usage a fait une impression durable sur ses disciples (d'après J.P. Meyer, NJBC 78, p. 31, cité par R. Brown, La Mort du Messie, p. 214).

Jésus (à l'exception du cri de la Croix, Mc 15, 34) a toujours appelé Dieu ainsi. Nous nous trouvons donc face à une caractéristique absolument évidente de l' « ipsissima vox Iesu³⁷ » (Abbà, Jeremias, 1966, p. 59).

En outre, Jeremias montre que cette parole Abbà appartient au langage des enfants, c'est ainsi que dans une famille l'enfant s'adresse à son Père³⁸ (...).

L'esprit... :

... Cherche le Centre : Abba ! Papa ! (Mc 14,36).

Le drame du mont des Oliviers consiste en ce que Jésus ramène la volonté naturelle de l'homme de l'opposition à la synergie (à la coopération) et rétablit ainsi l'homme dans sa grandeur. Dans la volonté humaine naturelle de Jésus est en quelque sorte présente en Jésus lui-même toute la résistance de la nature humaine contre Dieu. Notre obstination à tous, toute l'opposition à Dieu est là et Jésus entraîne dans son combat la nature récalcitrante vers son essence véritable³⁹.

... Oscille : Si possible que cette heure passe loin de

³⁷ Iesu :
parole prononcée et rapportée telle quelle sortie de la bouche de Jésus (note de l'auteur).

³⁸ Père :
Benoît XVI, 2011, Jésus de Nazareth, tome 2, p. 188.

³⁹ véritable :
Benoît XVI, 2011, Jésus de Nazareth, tome 2, p. 183 ; 187.

moi. Éloigne cette coupe⁴⁰ loin de moi (Mc 14,35-36).

À toute peine au cœur déchiré et endolori son Papa regarde : il sait comme..., son trouble, sa peine et son affliction.

Compassant, associé et complice il l'aide, le stimule et l'aime.

Au visage transfiguré, embelli par l'attrait de riches larmes perlées aux yeux noirs, candides et profonds, l'acte de Foi neuf unique au monde, émancipateur et libérateur monte et sort des entrailles profondes et souterraines de l'esprit : *Tout est possible pour toi !* (Mc 14,36).

L'Enfant adhère inconditionnellement au bon vouloir de son Papa.

Plus encore que la peine sans borne l'esprit de joie le tient par un fil ténu.

⁴⁰ coupe :

la coupe (kôs, poterie).

En Marc 10,38 Jésus défie Jacques et Jean de boire la coupe de souffrance allant jusqu'à l'extrême de la mort d'un criminel condamné. Ils acceptent de plonger dans les eaux de l'affliction le submergeant. Ils consentent à être immergés en sa mort (Rm 6,3), pour le royaume de Dieu (Mc 10,38-39). Ils s'engagent à le suivre jusqu'au bout : « à se renier, à porter leur croix, et à le suivre. » (Mc 8,34).

Dans l'Ancien Testament, le terme coupe peut désigner la bonne part allouée à l'écrivain : « Ma part, c'est le Seigneur ! Il soutient mon sort et parfume ma tête d'huile ; ma coupe déborde de joie. » (Ps 16,5 ; 23,5). Voir aussi (Jésus s'adressant à Marthe) : « (...) Il est besoin du peu ou du seul. Marie a choisi la bonne part, qui ne lui sera pas enlevée. » (Lc 10,42).

Après tout, l'aimé est totalement lui-même : *Pas ce que moi je veux mais toi*⁴¹ ! (Mc 14,36).

Incomparable de splendeur et grandeur, sans autre appui, dépouillé, parfait, le geste de pur amour vrai rend à la fois plus beau, enrichit, fait faire à tous ce petit pas de plus qui est un pas de géant.

Pour nous (*pour moi*), en écho au jardin des délices d'Éden, à l'olivaie de Getshémani le Sauveur accepte purement et simplement... la mort.

Il consent pour nous (*pour moi*) à traverser (à passer par) la douleur d'une mort horrible : le trépas du pauvre malheureux maudit-honni et rejeté portant l'ignominie des âmes privées de la grâce : *Pour tous Jésus a goûté (a traversé) la mort* (Ga 3,13-14 ; 2 Co 5,21 ; He 2,9).

⁴¹ mais toi :

pour Luc, la direction de l'intention divine seule importe à Jésus : « Pourtant, non pas mon vouloir mais le tien. » (Lc 22,42). « Que Dieu livre son Fils appartient aux affirmations les plus inouïes du Nouveau Testament (...). Ici (à la Passion et à la Crucifixion du Ressuscité) a eu lieu ce qu'Abraham n'a pas dû faire à Isaac : le Christ fut livré à dessein par le Père au destin de la mort ; Dieu l'a jeté au milieu des puissances de corruption, qu'elles s'appellent l'homme ou la mort... Dieu a fait devenir le Christ péché (2 Cor 5, 21), le Christ est le maudit de Dieu... Ici la théologie de la croix en vient à parler un langage qui ne peut pas être plus radical. » (W. Popkes, *Christus traditus. Eine Untersuchung zum Begriff der im Neuen Testament*, 1967, 286 s., cité par Jürgen Moltmann, *Le Dieu Crucifié*, Cerf-Mame, Paris 1974, 387 p., p. 219). Et aussi : « La Bible renvoie l'homme à la souffrance et à la faiblesse de Dieu ; seul le Dieu souffrant peut aider... L'homme est appelé à souffrir avec Dieu de la souffrance que le monde sans Dieu inflige à Dieu... Ce n'est pas l'acte religieux qui fait le chrétien, mais sa participation à la souffrance de Dieu dans la vie du monde. » (D. Bonhoeffer, *Résistance et soumission*, p. 162, 166, cité par Jürgen Moltmann, *Le Dieu Crucifié*, Cerf-Mame, Paris 1974, 387 p., p. 323, note 368).

Le Sauveur des âmes fait don de son sang, de sa vie et de sa personne, il pardonne tous les torts, fautes et offenses, il efface et enlève le péché du monde (*le mien*), il donne naissance à la vie comme à la joie de vivre toute divine, palpable et visible sous l'étreinte de son Cœur battant pour nous (*pour moi*) : son *humanité extrême*⁴².

Ce combat unique, singulier devant sa mort, accepter de mourir pour nous (mourir *pour moi*), s'inscrit dans l'environnement cosmique de la lutte de la fin contre les forces du Mal : *Jésus est là comme le prototype du comportement demandé à chacun (...). Celui qui révèle et celui dont le seul choix rend possible l'option humaine pour Dieu en une telle heure*⁴³.

La lutte courageuse de Jacob se battant en duel avec un être mystérieux jusqu'à l'aube, pour en venir à bout et devenir Israël *Lutteur Fort et Invincible face à Dieu* (Gn 32,25-33), renvoie à ce combat singulier dans la prière à la nudité d'esprit émouvante, corps à corps avéré avec Dieu au sujet de sa destinée, sa mort imminente proche et menaçante, partie intégrante de la réalité de l'avènement sur terre comme au ciel du

⁴² humanité extrême :
la véritable joie descendue du ciel tout particulièrement s'expérimente dans les sacrements de la vie de la Nouvelle Alliance : le sacrement de la confession, de l'eucharistie, de l'onction des malades...

⁴³ heure :
voir Bultmann Das Evangelium des Johannes, 1956, p. 328 (cité par Benoît XVI, 2011, Jésus, tome 2, p. 181).

Règne de Dieu⁴⁴.

(...)

La prière de Jésus pour être délivré de l'heure et de la coupe reste sans réponse.

Sa prière pour être sauvé de la mort se voit exaucée.

Être sauvé de la mort ne signifie pas qu'elle lui soit épargnée.

Dieu le sauve de la mort en ce sens qu'il lui donne la victoire finale à travers la mort : *Puisque les enfants ont en commun le sang et la chair, sont mortels, il a partagé les mêmes conditions afin d'abolir par la mort celui qui avait le pouvoir de la mort : le diable (He 2,14).*

Jésus passe l'ombremort et dépasse la mort.

⁴⁴ du Règne de Dieu :

à Gethsémani la prière de Jésus prononcée vraisemblablement en araméen dicte assurément une tradition attestée de sa lutte priante avec Dieu avant sa mort imminente. Son ultime combat contre la mort dans la prière appartient à la mémoire des premiers témoins. Ils le voient prier et savent comment il prie. Traditionnellement, les premiers chrétiens recueillent, adoptent, « réfléchissent » le style de sa prière - ton, convictions, coutumes - : appeler Dieu « Abba, Cher Père, Papa » ; vouloir « ce que le Père veut »... Peu à peu, ils se sentent appelés à l'imiter et à reproduire son obéissance au Père dans leur vie concrète comme face à la mort : « Alors Paul répond et dit : « Pourquoi pleurez-vous à me briser le cœur ? Voici, je suis prêt non seulement à être lié, mais même à mourir à Jérusalem pour le nom du Seigneur Jésus. » Et comme il ne se laisse pas persuader, (les frères) nous nous calmons et nous disons : « Que le vouloir du Seigneur soit fait ! » (Ac 21,13-14).

Étant épargné d'être vaincu par elle, il devient source de vie *pour lui, pour nous et pour moi*.

Les quatre Évangiles parlent de la Résurrection de Jésus (Son Réveil ou Relèvement d'entre les morts).

Sueur abondante d'effroi⁴
(De sang)

Un messager lui apparaît du ciel et le reconforte.

Il entre en agonie et prie plus ardemment.

Sa sueur devient comme des gouttes de sang tombant à terre (Lc 22 ,43-44).

*Ces versets ont-ils été écrits par l'évangéliste Luc ?
Ont-ils été ajoutés au IIe (2e) ou IIIe (3e) siècle par un copiste ?*

L'Église considère le fragment d'inspiré même s'il ne fait pas l'unanimité (Concile de Trente, 1546).

Du fond, le cri d'amour, de respect et d'abyssale douleur de Jésus monte au Ciel.

Il se traduit au dehors par une sueur abondante d'effroi (de sang).

L'être étoilé Mikhaél (Michel) lutte silencieusement comme puissamment à ses côtés et le reconforte (Lc 22 ,43-44).

L'âme noire de la mélancolie a tombé au beau milieu du sommeil des disciples endormis.

L'esprit destructeur rôde, s'agite impitoyable, met à sac cruellement et blesse mortellement.

L'empire des ténèbres (l'esprit malin avec ses puissances infernales conjurées et coalisées contre Jésus) l'écraserait et l'abattrait sans la concentration d'une suprême force (vertu), un effort énergétique et une lutte obstinée convenant à la sainteté, à laquelle tant de nos frères à cause de leur piété ont été appelés dans une arène de souffrance⁴⁵.

Au mérite sublime prêt à s'élancer le noble athlète⁴⁶, semblable à l'intrépide et infatigable marathonien, au front auguste et majestueux sur la ligne de départ, concentre son énergie, se rassemble, se recueille dans le silence de la solitude, implore et prie avec

⁴⁵ de souffrance :

4 M, 11-20, cité par R. Brown, La Mort du Messie, p. 232.

⁴⁶ athlète :

Paul annonce Jésus au milieu de nombreuses luttes (1 Th 2,2) et parle du combat chrétien comme d'une épreuve de course à pied : « Courons avec endurance la joute présente. » (He 12,1) ; « Au stade (...) un seul coureur remporte le prix. Courez-donc afin de l'obtenir. Tout athlète de jeux (ou lutteur) se maîtrise en tout pour recevoir un diadème (...), nous un impérissable. » (1 Co 9,24-25). Lui-même déclare avoir « combattu le beau combat, terminé la course, gardé l'adhérence (la foi). » (Tm 4,7).

plus de fermeté, de force et d'instance⁴⁷ (Lc22,44).

De part en part, anéanti, terrassé et foudroyé, retiré et solitaire, Jésus combat corps à corps la tristesse destructrice de force, le péché qui s'oppose à la joie de l'âme⁴⁸.

L'horrible affliction serre le cœur percé, secoue les flancs et les fait presque éclater.

D'abord une larme monte aux yeux profonds, puis, un tremblement vient dans la voix.

Prier, aimer d'amour vrai, sans relâche le jour et la nuit à toute heure est toute sa vie.

Comme il arrive à l'heure la plus noire⁴⁹, il ne peut plus prier.

⁴⁷ instance :

sa lutte (agonie) demeure le point central des versets de Luc. Certaines de ses prières ne se trouvent que dans son évangile : « Après l'immersion du peuple, Jésus immergé (baptisé), prie. » (Lc 3,21) ; « Il se retire dans les déserts et prie. » (Lc 5,16) ; « Il sort vers la montagne pour prier toute la nuit dans la prière de Dieu. » (Lc 6,12) ; « Il prie à l'écart. » (Lc 9,18) ; « Il prend Pierre, Jean, Jacques et monte sur la montagne pour prier. » (Lc 9,28-29) ; « C'est en un lieu où il est. Il prie. Quand il a fini, un adepte lui dit : « Seigneur, enseigne-nous à prier. » (Lc 11,1). Le terme instance (avec ardeur), se trouve en Judith : « Tout Israël, homme, femme et enfant clame ardemment vers Dieu. Ils jeûnent avec grande ardeur, mettent des sacs sur leurs reins (...), et clament d'un seul cœur ardemment vers le Dieu d'Israël. » (Jdt 4,9-12).

⁴⁸ de l'âme :

l'« agonia » chez Philon. Neyrey, « Absence », p. 160, cité par R. Brown, La Mort du Messie, p. 233.

⁴⁹ noire :

« C'est votre heure et la puissance des ténèbres. » (Lc 22,53).

(Son angoisse) est quelque chose de beaucoup plus radical que l'angoisse qui assaille tout homme face à la mort : c'est l'affrontement même entre la lumière et les ténèbres, entre la vie et la mort le drame véritable du choix qui caractérise l'histoire humaine (...). En ce sens, nous pouvons, avec Pascal et de manière tout à fait personnelle, appliquer l'événement du mont des Oliviers à nous-mêmes, mon péché à moi aussi était présent dans ce calice d'épouvante. Ces gouttes de sang, je les ai versées pour toi, telles sont les paroles que Pascal entend comme lui étant adressées par le Seigneur en agonie sur le mont des Oliviers⁵⁰.

L'auteur du Troisième Livre des Maccabées dépeint le Martyr ainsi : *Qui voit l'aspect du grand prêtre en est blessé au cœur, son regard et l'aspect de ses faces bouleversées révèlent la détresse de son être. L'homme est envahi par la peur et le tremblement de son corps. Ainsi la détresse habitant son cœur se découvre à tous ceux qui le regardent⁵¹.*

L'abyssale douleur s'adresse au Ciel, monte plus haut et s'agenouille devant Dieu.

Prière pleine d'ardeur incandescente..., supplie, crie, du fond de l'abîme invoque !

⁵⁰ Oliviers :
cf Pensées VII 553, cité par Benoît XVI, 2011, Jésus, tome 2, p. 181-182.

⁵¹ le regardent :
Troisième Livre des Maccabées (3 M, 16-17).

Sous la peau ivoirine laiteuse et moite veinée de bleu et bois de rose, les muscles vigoureux de la foi vive respirent profondément, librement adressent la juste répartition des forces.

Le corps brisé adhère (*Il m'est bon d'adhérer à Dieu*) il joint à la vigueur, force et beauté, l'esprit de calme, de patience et de douceur devant qui tout plie.

À l'air effaré, au visage émacié de fatigue tout trempé de sueur, Jésus se lève.

Aux yeux profonds et limpides, il se penche.

Sa lutte passe au-dehors par la sueur d'effroi *de sang* le couvrant (Lc 22,43-44).

Glacé, très abondant, le suintement d'effroi coule sur son corps athlétique, par endroits le couvre, perle au front jusqu'au cou, puis mouille la tunique entre les épaules et ruisselle au long de tous ses membres.

L'écoulement suggère le plus le martyr spirituel et corporel enduré par d'anciennes et illustres figures prophétiques du peuple d'Israël *au visage baigné de sueur, dégouttant de sang (gouttes à gouttes) et luttant avec leur propre sang et leur noble sueur (cœur) dans les souffrances jusqu'à la mort*⁵².

⁵² mort :
Livre 4 des Maccabées, Le martyr d'Eléazar (4 M 6,6), cité par R. Brown, La Mort du Messie, p. 230.

Il témoigne de l'irruption toute singulière du Sauveur dans la redoutable grande épreuve, de son combat à mort titanesque contre le mystère d'iniquité fomenté par les puissances du mal (le Satan, le Tentateur, le diable).

D'un fichu (Un mouchoir de coton ? De lin ?) glissé dans sa paume de main mouillée des sueurs terribles de l'agonie, Jésus s'essuie la figure, le torse, les pieds dégouttant (coulant) des gouttes de sang tombant sur le sol aride et froid (Lc 22,43-44).

Incontinent *aussitôt* le linge blanc immaculé se tache de minces plaques rouges.

L'effort d'une nuit de sueur divine, étrange et inouïe arrose et irrigue le sol désert, ajuste, unifie, ordonne, harmonise la vie des corps à l'esprit et au cœur.

Que penser de l'historicité de la sueur d'effroi et *de sang* de Jésus. Luc pense-t-il l'événement plausible ? Étant donné ce qu'il dit au chapitre premier de son Évangile (Luc 1,1-4) on peut supposer qu'il n'aurait pas inclus un événement jugé par lui incroyable : *Déjà plusieurs ont entrepris de composer le récit des faits accomplis parmi nous, tels qu'ils nous ont été transmis par ceux qui, depuis le début, les ont vus de leurs propres yeux, serviteurs de la parole. Ainsi, j'ai cru convenable, moi aussi, ayant tout scruté en remontant à la source, de l'écrire pour toi avec ordre, excellent Théophile, afin que tu pénètres la sûreté des paroles que tu as reçues* (Lc 1,1-4).

Le narrateur exerce la profession de médecin : *Luc, le médecin bien-aimé (...) vous salue* (D'après Paul, Col 4,14).

Au jardin de Gethsémani le Sauveur verse du vrai sang pour nous, *pour moi, pour notre rédemption*.

(...)

Le feu du ciel embrase, illumine et aide.

La nuit enveloppe, imprègne et foisonne de présence.

Le messager paraît au monde : *Un ange lui apparaît du ciel et le reconforte* (Lc 22,43).

Debout, l'être étoilé *Michaél*⁵³ lutte puissamment à ses côtés.

Il l'épaule silencieusement le soutient avec vigueur⁵⁴.

⁵³ Michaél :

Michaél *Michel* veut dire « Qui est comme Dieu ? » ; « Personne. Nul n'est comme Dieu ! » Protecteur, gardien et guide d'Israël, Michel se bat contre le Chef du royaume de Paras identifié dans les Écritures au Prince des Ténèbres ou au Mal.

⁵⁴ vigueur :

certaines écrits de l'histoire des martyrs l'attestent : l'ange secourt le juste, il vient en aide au Seigneur : « Michel, l'un des premiers chefs vient m'aider. » (Dl 10,13). Jean évoque un messager parler (Jn 12,28b-29). Matthieu relate « plus de douze légions (plus de 72 000 anges !) » (Mt 26,53). Ce nombre exubérant reflète-t-il le développement d'une tradition angélique dans un cadre populaire ? Luc subit-il l'influence des évangélistes Marc et Matthieu décrivant la première tentation de Jésus, éprouvé dans le désert par Satan durant quarante jours, où des anges le servent (Mc 1,13 ; Mt 4,11) ?

Le Messager de l'Invisible se fait connaître de façon visible et évidente, signe de l'amour de Dieu.

La vue de l'envoyé marque l'omniprésence du Dieu caché.

Elle laisse dans l'esprit et l'âme du Sauveur une joie inattendue et tant d'espérance ! (Lc 22,43).

Tout à coup les traits de son visage s'épanouissent.

L'instant même son cœur s'étonne d'être.

Son *Abba Papa* correspond.

Leur esprit identique se répond admirablement dans un coudoisement coutumier fraternel, une poignante et touchante Communauté de vie de foi, d'espérance et d'amour, de sympathie et de parfaite communion.

L'Esprit de concert agi entraîne sur ses pas l'univers, fruit d'un agenouillement trinitaire au sein de l'Être-qui-n'est-que-Amour, le bon Dieu Véritable et Un : - *Dieu-Un tout ensemble Père, Fils et Saint-Esprit*⁵⁵.

⁵⁵ Saint-Esprit :

« (...) Le Dieu un et indivisible (...) est tout ensemble Père, Fils et Saint-Esprit. » Bossuet, Disc. sur l'hist. universelle, II, vi. En ligne. Le Grand Robert, consulté le 27 juin 2019, article « Dieu », citation 37.

L'harmonie du soir retrouvée le moment enfin arrivé,
la pâle raison s'incline et communie à l'Infini lucide,
lumineux et serein, dans le silence nocturne, elle voit
clair et loin, le Jour limpide et proche !

5
Première venue
vers les disciples

Dans la nuit sombre, Satan attaque, se déploie et culmine.

Jésus se lève de la prière, il vient vers ses disciples une première fois.

Il leur demande de veiller et prier devant le péril imminent.

La nature humaine, pauvre et infirme, somnole (Mc 14 ,37-38 ; Mt 26 ,40-44 ; Lc 22 ,45-46).

La lune languit.

À sa pâle clarté, une sorte d'engourdissement de l'esprit se saisit des corps.

Tout doucement, il s'empare des yeux pour fermer les paupières.

Les disciples veulent pourtant se tenir éveillés... N'en pouvoir mais...

Au cerveau las et n'obéissant plus, ils tombent dans un profond assoupissement de tous leurs membres comme une lourde masse informe, la tête inclinée sur la poitrine.

Parmi les branches de feuilles d'oliviers odorantes au joli vert délicatement argenté, le soupçon d'une brise légère passe ; fraîche, elle transit.

De l'ombre épaisse et noire au front levé Jésus vient auprès de ses disciples une première fois sur trois.

Ce geste simple, *se lever* et *aller*, est un signe de vigueur certaine et une claire indication : l'agonie accompagnée de la sueur d'effroi (de *sang*) n'est pas débilitante.

Il reflète bien la tension de l'athlète prêt au coup d'envoi.

Il les trouve chacun dans leur coin endormi et tout

entier abandonné à leur somnolence, les yeux clos enfoncés dans une atonie exténuée⁵⁶ (Mt 26,40).

L'appel à la prière et à la veille jaillit de sa bouche en leitmotiv à chaque rencontre au jardin (Mc 14,38).

Le Maître interpelle Pierre⁵⁷ à propos de son pesant endormissement : *Simon, tu dors, n'as-tu pas eu la force de veiller une heure* (Mc 14,37).

L'Apôtre incarne l'échec des disciples⁵⁸.

L'allusion à l' *heure* passe le cap d'un laps de temps d'une heure ; elle vise autant la venue de la grande

⁵⁶ exténuée :

Jésus vient soudainement comme le maître de la parabole à la fin des temps, qui part au loin, laisse sa maison, donne à ses serviteurs autorité, à chacun selon son travail et prescrit au portier de veiller : « Veillez donc ! Vous ne savez pas quand viendra le Maître de la maison : ou le soir, ou à minuit, ou au chant du coq, ou le matin, pour que, survenant soudain, il ne vous trouve endormis. Ce que je vous dis, je le dis à tous : Veillez ! » (Mc 13,34-37). En Luc, il ne revient qu'une seule fois vers eux au terme de sa prière : « Il se lève de la prière, vient vers ses adeptes, les trouve assoupis de tristesse. » (Lc 22,45).

⁵⁷ Pierre :

il le nomme « Simon » probablement parce qu'il l'appelle habituellement ainsi. Dans les Évangiles, il dénomme Pierre du nom de Pierre uniquement deux fois : la première fois en Matthieu 16,18 : « Tu es « Pétros » (Pierre) et sur cette « petra » (pierre) je bâtirai ma communauté. » (Mt 16,18), et la deuxième en Luc 22,34 : « Je te dis, « Pétros » (Pierre), le coq n'aura pas chanté aujourd'hui, que, trois fois, tu aies nié me connaître. » (Lc 22,34).

⁵⁸ disciples :

l'Évangéliste Matthieu souligne leur solidarité profonde : Ainsi vous n'avez pas eu la force de veiller une seule heure avec moi (Mt 26,40), et renvoie à l'apostrophe mordante : Qui n'est pas avec moi est contre moi (Mt 12,30).

épreuve des derniers temps⁵⁹.

La prière pour s'en épargner, s'en protéger et délivrer n'est pas superflue inutile ou vaine.

Ce reproche amical évoque la parabole de la lutte entre un homme fort (*Satan*) et un plus fort (*Jésus*) le terrassant : *Personne ne peut entrer dans la maison d'un homme fort et piller ses affaires s'il n'a d'abord lié l'homme fort* (Mc 3,27).

(...)

D'encore en encore d'aucuns souffles nocturnes aux senteurs sauvages hardis et légers s'élèvent, flottent et errent par cette nuit de pleine lune.

Un silence éternel comme effrayant inonde l'espace recouvert de complète solitude.

De la poitrine de Jésus aux yeux agrandis et emplis de lueur tremblante, une douce haleine de vie monte et sort de sa bouche : *Le souffle il est vrai est ardent.*

⁵⁹ derniers temps :

Jésus avertit les siens des dangers de la grande épreuve à venir sous peu et les implore de veiller et prier pour être gardés de et à l'heure de l'épreuve venant sur l'univers entier pour éprouver les habitants du globe (Mc 14,38 ; Ap 3,10). Le thème de l'heure (la veille) et de l'épreuve-tentation (la prière pour ne pas entrer en tentation) se comprennent à la fois au niveau historique : le moment où à Gethsémani des ennemis réels s'emparent de Jésus la dernière nuit de sa vie, et au niveau eschatologique : le (son) combat final contre le mystère d'iniquité (le Mal et la mort), instaurant un ordre nouveau, le règne de la justice, du pardon et la victoire définitive de Dieu (commencés et se tenant ici et maintenant).

Mais la chair infirme (Mc 14,38 ; Mt 26,41) :

Le souffle... :

l'esprit humain incitant les êtres à faire ce qui est en harmonie avec le dessein de Dieu... ;

... il est vrai est ardent :

vif, sage, ferme, déterminé, volontaire, généreux, vaillant ; ici : ferme, en phase et en harmonie avec la volonté divine.

Mais la chair... :

le mot indique le fait d'être né d'une femme, connote la fragilité humaine - pas le péché (Si, 33,20-21).

Laissons gouverner notre chair (notre cœur) par la paix du messie (Co 3,15).

... infirme (Mc 14,38 ; Mt 26,41) :

la tournure *chair infirme* désigne le point vulnérable de la nature humaine, la faille, la fêlure ou la fragilité extrême par où l'esprit pervers éprouve les mortels : *notre faiblesse blessée*.

Jésus sait par cœur et connaît parfaitement tout à la fois l'inconstance et la consternante versatilité de

l'humaine condition, comme la grande subtilité et malignité cachée du démon⁶⁰.

Il met en garde les siens et les appelle à la modestie.

À accepter notre cassure, faiblesse et vulnérabilité.

À ne pas (se) juger, à (se) pardonner.

À rebondir toujours et encore sans cesse dans la foi, l'espérance et l'amour.

Surtout, il aspire à communiquer son esprit et sa vie aux siens.

Et à les voir personnellement prêts corporellement, moralement et spirituellement.

Ce chemin d'humilité vraie sur les pas de Jésus, lutte de tous les instants, aboutit nécessairement à une vie féconde, pleinement épanouie et accomplie, et à une existence humaine exemplaire.

⁶⁰ du démon :

Hermas, Mand. 4, cité par R. Brown, *La Mort du Messie*, p. 241.

L'épreuve représente un danger gravissime pour tous les êtres humains, à cause de leur vulnérabilité que la subtilité de l'esprit malin entend largement exploiter, tout particulièrement l'art d'embrouiller, de déformer, défigurer et compliquer le réel, semer la zizanie, la mésintelligence, la division, la mésentente, la discorde parmi les personnes, les coeurs, les familles, les communautés, la Cité...

6
Seconde et
Troisième venue

Jésus revient vers ses disciples une seconde, puis une troisième fois pour les tirer de leur torpeur dangereuse.

Il leur adresse ses ultimes paroles :

« Réveillez-vous ! Allons ! »

« À présent le fils de l'homme va être livré ! » (Mc 14 ,39-42 ; Mt 26 ,42-46).

Au soir qui paraît si noir, l'esprit encore engourdi et las de tout, les disciples se bercent de faux espoirs, de fausses espérances et d'illusions.

Très amicalement Jésus a soin de venir une seconde fois réveiller les grands dormeurs, et les sortir de leur écrasant endormissement : *Revenant auprès d'eux il les trouve assoupis. Aux yeux lourds ils ne savent que lui répondre* (Mc 14,40).

Les somnolents ouvrent leurs yeux ensommeillés, au milieu de l'immense obscurité nocturne, ils éveillent leurs muscles, se donnent du mouvement, et s'étirent en bâillant inconscients de la situation.

L'esprit agité, ils cherchent tout autour pour savoir où ils sont.

Leurs paupières appesanties comparables à celles du patriarche Jacob (*Israël*) frappé de cécité presque totale illustrent parfaitement la faiblesse de la nature humaine (Gn 48,10).

Jésus les appelle à réagir, à résister et à lutter contre les puissances occultes toujours plus vives ; une fois de plus et encore plus fort, il s'en vient les rappeler à la vie réelle.

De nouveau, secouant le joug de leur torpeur, de leur apathie et léthargie, debout il leur adresse une ultime

demande : *Réveillez-vous*⁶¹ ! *Voici, Il approche celui qui me livre. Allons, levez-vous ! Relevez la tête !* (Mc 14,42).

Ces dernières recommandations toniques étonnantes de vitalité et de beauté évoquent de plus la rectitude et la droiture de cœur et de caractère d'un voyageur pèlerin infatigable, cheminant sur le sentier menant tout droit à Dieu : *Les auditeurs et les serviteurs de ta sagesse avancent jusqu'à toi* (1 R 10,8).

À l'approche des forces occultes maléfiques, néfastes et nuisibles, le Maître considère ses disciples comme étant avec et pour lui, et non du côté de ses ennemis aux mains desquels il se livre.

Devant l'avanie du perfide Judas il veut les aligner en bon ordre à proximité de lui.

L'appel à la vocation comme à la dignité de disciple, thème majeur du tableau d'ensemble de Gethsémani, demeure actuel et contemporain : se mettre en route, aller, cheminer à la suite de Jésus comme au temps des premiers pas en terre de Galilée : *Allons aussi*

⁶¹ Réveillez-vous :

on note un écho perceptible de cette séquence de Gethsémani en Jean 14,31 : « Réveillez-vous, partons d'ici. » (Jn 14,31), suivi de Jean 18,1 : « Jésus sort avec ses adeptes de l'autre côté du torrent du Cédron, où il y a un jardin, dans lequel il entre, lui et ses adeptes. » (Jn 18,1).

*dans les bourgs voisins proclamer les Béatitudes⁶².
Je suis sorti pour cela (Mc 1,38).*

Voici arrivée l'heure marquée d'effroi : *Voici, le fils de l'homme est livré aux mains des pécheurs (Mc 14,41).*

Ce titre fils d'homme exprime la souveraineté réelle de Jésus, même à Gethsémani où Celui qui subordonne sa volonté au Père est ce faisant, délivré des mains des pécheurs, et celui qui n'est pas submergé par la puissance des ténèbres, est délivré par Dieu⁶³.

⁶² les Béatitudes :

« Voyant les foules, Jésus monte sur la montagne, s'assoit. Ses adeptes s'approchent. Il ouvre la bouche et les enseigne :

« En marche, les pauvres en esprit !

Oui, le royaume des cieux est à eux !

En marche, les endeuillés !

Oui, ils seront réconfortés !

En marche, les humbles !

Oui, ils hériteront la terre !

En marche, les affamés et les assoiffés de justice

Oui, ils seront rassasiés !

En marche, les matriciels (les miséricordieux) !

Oui, ils seront matriciés (vivants, féconds et pardonnés) !

En marche, les cœurs purs !

Oui, ils verront Dieu !

En marche, les ouvriers de paix !

Oui, ils seront appelés fils de Dieu !

En marche, les persécutés à cause de la justice !

Oui, le royaume des cieux est à eux !

En marche, quand ils vous outragent et vous persécutent, en mentant vous accusant de tout crime à cause de moi. Jubilez, exultez ! Votre salaire est grand aux cieux ! » (Mt 5,1-12a).

⁶³ Dieu :

d'après Holleran, Synoptique, p. 65, cité par R. Brown, La Mort du Messie, p. 257.

La désignation *filis d'homme* rappelle la vision à venir du prophète Daniel découvrant un être mystérieux et vivant, vêtu de magnificence et de splendeur, régnant souverainement devant la Face du Dieu Seigneur, et venant juger l'univers à la fin au dernier Jour : *La nuit, je contemple un fils d'homme qui s'approche jusqu'à l'Ancien des jours (du Seigneur) et reçoit le gouvernement et la gloire* (Dn 7, 13-14).

(...)

Les Évangiles désignent des personnes⁶⁴ ainsi que les forces du Mal livrer Jésus au pouvoir des pécheurs⁶⁵ (Mc 14,41).

Plus fort que la haine, l'Amour (*crucifié*) de son Père le livre : *Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils Unique* (Jn 3,16).

⁶⁴ personnes :

la bêtise humaine, l'ignorance, l'oubli de la Vérité (inscrite en nous comme Loi divine et comme « Personne »), le mensonge, l'oubli de Dieu et du frère, l'indifférence, la peur universelle, la méchanceté, la médisance, le bavardage, la médiocrité, la lâcheté, l'hypocrisie, le manque de sincérité et d'authenticité...

⁶⁵ pécheurs :

au début de l'annonce, Jésus vient appeler les pécheurs, les libérer et les sauver : « Les forts n'ont pas besoin de médecin, mais ceux qui ont mal. Je ne suis pas venu appeler des justes, mais des pécheurs. » (Mc 2,17). Coup funeste ! À la fin de sa « carrière » à Gethsémani le voici livré à leur pouvoir ! L'expression « livrer » s'emploie dans la procédure judiciaire grecque pour faire comparaître les criminels devant le tribunal, les juger et les remettre aux bourreaux. Les évangélistes l'utilisent souvent en référence à Judas ; Jean Baptiste livré aux mains d'Hérode : « Après que Jean (l'Immergeur) eut été livré, Jésus vint en Galilée. » (Mc 1,14) ; les disciples de Jésus livrés au sanhédrin : « Prenez garde à vous-mêmes ! Ils vous livreront au sanhédrin. » (Mc 13,9) ; et le généreux sacrifice ou don de soi (1 Clément 55, 1, cité par R. Brown, La Mort du Messie, p. 255).

L'auteur de l'Épître aux Romains rapporte : *Dieu n'a pas épargné son propre fils mais l'a livré pour nous tous à cause de nos chutes et il l'a réveillé pour notre justification* (Rm 8,32 ; 4,25).

*Ce qui est remarquable à propos de Jésus (...) c'est le fait qu'un juste est livré par Dieu aux mains de ses ennemis*⁶⁶.

Et, Jésus (*crucifié*) se livre lui-même : *il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis* (Jn 15,13) ; il accepte de mourir d'une mort atroce pour nous : *Il a aimé les siens et il les a aimés jusqu'à la fin* (Jn ,13,1).

À tout coup, totalement et librement, Jésus se remet au Père, se livre et se donne sans mesure, se dessaisit et dépose de lui-même sa propre vie entre ses mains : *Le Père m'aime parce que je donne ma vie, personne ne me l'enlève. J'ai pouvoir de la donner et de la prendre à nouveau. J'ai reçu cet ordre de mon Père* (Jn 10,17-18). Son destin appartient à Dieu son Père : *De Toi dépend mon sort* (Ps 15,5).

C'est assez... Le prix est payé... (Mc 14,41) : Jésus se réfère-t-il au paiement en monnaie d'argent promis à Judas par les grand prêtres pour rendre possible son arrestation (Mc 14,11) ?

⁶⁶ ennemis :

R. Brown, La Mort du Messie, p. 256.

Le nombre de fois où Jésus se retire pour entrer en solitude prier : *Il s'en va à nouveau (...). Il vient à nouveau (...). Il vient une troisième fois* (Mc 14,39 ; 40 ; 41), indique à terme qu'il ne va au-devant de sa mort que lorsqu'il lui semble manifeste que Dieu le veut⁶⁷.

Le verset suivant décrit l'entrée noctambule agitée et tapageuse du scélérat Judas venu l'arrêter.

⁶⁷ le veut :
Gerhardsson, Jésus, p. 216, cité par R. Brown, La Mort du Messie, p. 246.

7
Grand cri et
Larmes

L'auteur inconnu de la Lettre aux Hébreux s'exprime dans le langage parlé, profond et puissant du psalmiste, et non en termes d' « heure » et de « coupe » comme le font les évangélistes.

Jésus partage intégralement la (notre) faiblesse humaine ; il prononce sa prière angoissée à haute voix :

Aux jours de sa chair, il a offert implorations et supplications, avec un grand cri et des larmes, à celui qui pouvait le sauver hors de la mort (He 5,7-10).

L'auteur anonyme de la Lettre aux Hébreux décrit le thème originel de la lutte priante et pathétique de Jésus pour être délivré et sauvé de la mort.

On trouve un parallèle avec l'antique hymne chrétien exposant l'abaissement de Jésus, mis en forme par Paul dans sa Lettre adressée aux Philippiens⁶⁸ (Ph 2,5-11) :

Pensez, entre vous, à ceci. Appartenant au messie, Jésus subsistant en forme de Dieu, n'a pas estimé un butin le fait d'être égal à Dieu. Mais il s'est vidé lui-même, pour prendre forme d'esclave, devenant à la réplique (à la ressemblance) des hommes par l'aspect trouvé comme un homme. Il s'est humilié lui-même devenant soumis jusqu'à la mort et à la mort de la croix. C'est pourquoi Dieu l'a exalté et gratifié du Nom qui est au-dessus de tout nom, pour qu'au nom de Jésus tout genou plie, dans les cieux, sur la terre et sous la glèbe, et que toute langue atteste de Jésus qu'il est le Seigneur (le messie), pour la gloire de Dieu le Père (Ph 2,5-11).

⁶⁸ Philippiens :

les habitants de la ville de Philippe, en Macédoine. Paul a rédigée la Lettre aux Philippiens soit à Éphèse où il séjourna tumultueusement vers 55-57 de notre ère ; soit à Césarée, où il fut incarcéré vers 58-60 ; ou encore soit à Rome, où il fut prisonnier dès 60.

L'Apôtre des nations y fustige les ennemis de la croix du Christ : « ... beaucoup marchent en ennemis de la croix du messie, je vous l'ai dit souvent et vous le dis maintenant encore en pleurant... » (Ph 3,18).

Ce bel hymne ancien primitif est composé lui-même de motifs scripturaux de l'Ancien Testament, dans lequel la prière pressante et instante (la *douleur offerte*) s'exprime des profondeurs en termes de cris et de larmes versés devant Dieu - non plus en termes d'heure et de coupe, comme dans les Évangiles - : *Le roi d'Égypte meurt (...). Les fils d'Israël gémissent du servage (...). Le Seigneur entend leur plainte, il voit (...), il sait leur souffrance, leur peine, leur détresse comme leur dénuement extrême (Ex 2,23-25). Les enfants d'Israël montent (...), ils pleurent et s'assoient là devant le Seigneur. Ils jeûnent ce jour-là jusqu'au soir (Jg 20,2).*

Tout particulièrement, des Poèmes lyriques *Psaumes chantés par toute la terre*⁶⁹ décrivent les souffrances du juste suppliant et implorant Dieu : *Vers toi nos pères ont crié et ils ont échappé. Je me répands devant toi comme l'eau, tous mes os se disloquent (...). Mon cœur comme la cire fond au-dedans dans mes viscères (Ps 22,6, 15). La détresse sans bornes et sans recours m'emplit, mon œil se ronge d'irritation (Ps 31,10). Mon Seigneur, ne soit pas sourd à mes larmes. Je suis comme un métèque (en terre étrangère) (Ps 39,13). Les terreurs du shéol et de la mort m'assaillent, l'effroi m'envahit (Ps 55,5-6).*

⁶⁹ terre :

« Les psaumes chantés par toute la terre » Pascal, *Pensées*, ix, 596. p. 310. En ligne. Le Grand Robert, consulté le 27 juin 2019, article « psaume ».

L'auteur inconnu dépeint la prière de Jésus comme un appel angoissé à mort, prononcé à haute voix avec grand cri et des larmes, une grande force dynamique arrachée aux profondeurs abyssales du mystérieux et énigmatique Fils de l'homme, oppressé par l'intensité dramatique des puissances maléfiques des ténèbres (He 5,7).

Complètement assimilé, incorporé et identifié à Dieu, Jésus partage la faiblesse humaine : *Au fils ton trône, le sceptre de droiture et du royaume* (He 1,8).

Grand prêtre, il compatit à nos fragilités, éprouvé en tout par la similitude, sauf pour le péché (He 4,15).

Dans l'attente oppressée il affronte la mort et supplie instamment d'en être délivré : *Aux jours de sa chair il a offert des implorations et des supplications avec un grand cri et des larmes à celui qui pouvait le sauver hors de la mort* (He 5,7).

Jusqu'au bout Jésus apprend l'obéissance en passant par le réel enduré, souffert, assumé et offert : *Étant fils, il apprit à obéir de ce qu'il souffrit* (He 5,8) ; *Voici je viens faire ta volonté* (He 10,9).

Dieu l'entend en raison de son profond respect : sa piété, sa dignité, son obéissance et la beauté de sa vie (He 5,7).

Sauvé et vainqueur de la Mort, il célèbre, officie et règne au sanctuaire des âmes et au Saint des Saints sur terre comme au Ciel : *Parvenu à la perfection, il est devenu pour ceux qui lui obéissent cause de salut en pérennité et salué par Dieu grand prêtre suivant l'ordre de Melchisédech*⁷⁰ (He 5,10).

Le disciple croit en son cœur et atteste sur sa bouche sa Seigneurie, son autorité au Ciel et sur la terre, son humanité et sa divinité.

Par sa vie concrète, il atteste et témoigne que Jésus est le Seigneur *Dieu* (Rm 10,9-10).

L'affirmation de sa seigneurie sur l'histoire et sur le monde signifie la reconnaissance que je ne doive me soumettre et m'assujettir de façon absolue à aucun pouvoir mondain mais uniquement à mon Seigneur : *César, l'Argent ne sont pas Dieu* (Mc 12,17 ; Ac 5,29).

À la suite des témoins, je crois que Jésus est *Seigneur et Maître* de l'histoire⁷¹, de *mon histoire*.

⁷⁰ Melchisédech :
roi de Jérusalem sous l'ère d'Abraham et desservant du Seigneur qui a béni le pain et le vin (Gn 14,18-20). L'auteur de la lettre aux Hébreux le dépeint sans père ni mère, sans généalogie, l'assimile à Jésus, Grand-prêtre Éternel, Roi de justice et de paix (He 7,2-3).

⁷¹ l'histoire :
(GS 10, § 2). Le Catéchisme de l'Église Catholique, 1992. Article 450.

8

Brutale arrestation

*De nuit au jardin de Gethsémani Jésus est arrêté
brutalement.*

*Judas rend possible son arrestation : il le trahit et le
livre.*

*Selon les synoptiques, Judas identifie Jésus par un
baiser (Mc 14 ,43-46 ; Mt 26 ,47-50 ; Lc 22 ,47-48).*

D'après Jean, Jésus s'identifie en se nommant :

- « Qui cherchez-vous ?
- « Jésus de Nazareth ! »
- « Moi, je suis ! » (Jn 18, 2-8).

Ce soir, on sent que quelque chose d'insolite, hostile et menaçant se prépare.

L'heure du danger se poursuit.

Inexorablement arrive le moment fatal.

À la tombée d'une nuit noire malgré la pleine lune proche, Judas sort, quitte le Cénacle pour accomplir son œuvre diabolique : *Judas prenant le morceau sortit. C'est la nuit.* (Jn 13,30).

Un sempiternel vieux soupir geignard aigri de doute et de haine s'échappe de la cité fortifiée d'épaisses murailles crénelées.

Il s'élève et se répand soudain et brusque le long des artères comme un souffle.

L'autorité sacerdotale juive⁷² enrôle de force, oblige et contraint une bande de lâches et de médiocres.

Elle distribue et répartit au mieux des armes légères : matraques, épées, grands couteaux, bâtons, certains ramassés en chemin pour se prévenir du dangereux

⁷² autorité sacerdotale juive : elle a déjà comploté la mort de Jésus (Mc 14,1 ; 10-11) annoncée en Marc 8,31 : « Le fils de l'homme doit souffrir beaucoup, être rejeté par les Anciens, les chefs des desservants, les Scribes, et être tué. » (Mc 8,31) ; maintenant elle participe activement à son arrestation.

malfaiteur : *Vous êtes sorti avec des épées et bâtons pour vous emparer de moi comme pour un bandit*⁷³ (Mc 14,48b).

La troupe consignée délirante et ténébreuse apparaît dans la nécessité et l'obligation de s'éclairer avec des torches enflammées et des lanternes blafardes pour voir un peu la Lumière du monde et de la vie : *La lumière luit dans les ténèbres ; (elles) ne l'ont pas saisie (reçue)* (Jn 1,5).

Au piétinement sourd, monotone comme menaçant la légion marche⁷⁴ accourt, afflue, s'épaissit, s'entasse devant le portique de l'olivaie pour l'enserrer comme un bloc massif.

À la nuit close, Jésus livre l'ultime bataille décisive à la beauté splendide.

Au haut sous l'ombre lourde survient Judas.

Il fait son entrée dans l'oliveraie.

⁷³ bandit :
la présence de stratèges du Temple, officiers romains commandant la garde du Temple et gardiens de l'ordre, efface toute idée de populace irresponsable venue pour lyncher (Lc 22,52a).

⁷⁴ la légion marche :
un corps de soldats romains. Jean évoque une cohorte (Jn 18,3). Elle compte six cents soldats. Ni juive ni sous le commandement direct des autorités juives, elle est commandée par le préfet de Judée.

*Tandis que Jésus parle arrive Judas l'un des Douze*⁷⁵
(Mc 14 ,43).

Judas vient près de Jésus⁷⁶.

Une barre de fer froide et roide s'avance.

À mesure qu'il l'approche son visage s'altère.

Ce spectre de glace nous épouvante.

Il l'aborde avec la voracité d'un loup.

Il le prend avidement, le salue ironiquement : *Rabbi*

⁷⁵ Douze :

la locution « l'un des Douze » exprime l'immense désarroi, ressenti parmi les premiers chrétiens, devant la trahison par un des Douze choisis par Jésus, ayant dîné avec lui (Mc 14,18), pour que s'accomplisse l'Écrit : « Le mâcheur de mon pain a levé contre moi son talon. » (Jn 13,18b). Que nous a déjà raconté chaque évangéliste pouvant nous rendre intelligible la conduite étrange de Judas ? Avant la Cène, il a rencontré l'aristocratie sacerdotale avec ses alliés pour leur livrer Jésus, après un accord tacite, contre une somme d'argent (Mc 14,10-11) ; Satan entre en lui (Lc 22,3). D'alors, l'évangéliste Jean relève sa rapine coutumière. À Béthanie, quand Marie parfume les pieds de Jésus, irrité il proteste bruyamment et avec insolence : « Pourquoi ne pas vendre ce parfum trois cents deniers et les donner aux pauvres. Il dit cela, non par souci des pauvres, mais parce qu'il est voleur. Il tient la bourse et soutire ce qu'ils y jettent. » (Jn 12,5-6). Sa félonie approche. Jésus s'adressant aux Douze choisis souligne la raison de sa profonde vilénie : « L'un d'entre vous est un diable (...). Il le dit de Judas. » (Jn 6,70-71).

⁷⁶ près de Jésus :

comme si de rien n'était, sa façon d'être et de parler habituelle pour l'abuser, le duper et le tromper. *Étant venu près de* (s'approchant et abondant) : Jésus est la personne approchée, et il se rend proche. Qu'est-ce que je cherche quand je l'approche ? Que me rend proche de lui ? La Foi, la prière, croire : « L'amante se lève. Va vers elle-même à la rencontre de l'Amant. Elle adhère à l'Amour ici présent. Son étreinte est meilleure que la vie ! Sa bouche, son palais et ses lèvres nous enivrent de la Vie. » (D'après Ct 2,10,13b ; 2. Poème des Poèmes).

*Maître*⁷⁷ ! (Mc 14,45).

Pour trahir, il emploie un geste de l'amour.

*Il se penche pour l'embrasser*⁷⁸ (Mc 14,45).

L'affront offense.

Subrepticement, comme un poignard glisse derrière Jésus, perce et ouvre conjointement son flanc et son

⁷⁷ Maître :

ce titre est précédemment appliqué à Jésus par ses disciples (Pierre s'adressant à Jésus) : « Rabbi (Maître), il est beau que nous soyons ici. Faisons trois tentes. » (Mc 9,5) ; « Rabbi (Maître) ! Vois ! Le figuier que tu as maudit est desséché. » (Mc 11,21). Il se donne à un enseignant notoire et reconnu de la Loi. Les scribes et les pharisiens se font appeler : « Rabbi ». Jésus réprovoque leur fière attitude : « Ils aiment les premières places aux dîners, les premières stalles dans les synagogues, les salutations aux marchés et à être appelés par les hommes : « Rabbi (Maître) » (Mt 23,6-7). Il interdit cet usage aux disciples : « Ne vous faites pas appeler : « Rabbi (Maître) » Oui, votre Rabbi (Maître) est unique et vous êtes tous frères. » (Mt 23,8). Au cours de la Cène, Judas seul l'utilise : « Est-ce moi, Rabbi (Maître) ? » (Mt 26,25). Les autres demandent : « Est-ce moi, Seigneur ? » (Mt 26,22). En la circonstance, cette locution et attitude trahissent bien un individu marginal et devenu étranger au groupe des disciples.

⁷⁸ l'embrasser :

d'après Marc, Matthieu et Luc, Judas identifie Jésus par un baiser. Marc et Matthieu décrivent le baiser comme un signal, un signe d'identification : « Celui qui le livrait avait donné un signe en disant : « Celui que j'embrasserai, c'est lui... » (Mc 14,44). L'historicité du baiser de Judas reste difficile à établir. Néanmoins, le baiser comme salutation est attesté dans la Bible : « Essau court à l'abord de Jacob, l'étreint, tombe à son cou, l'embrasse. » (Gn 32,4) ; « Pris aux entrailles, le fils prodigue court se jeter au cou du Père, et se penchant il l'embrasse. » (Lc 15,20b). Est-il un usage courant entre connaissances et amis, en ce temps-là ? Est-il encore usité en salutations parmi Jésus et ses disciples : « Saluez-vous par un baiser d'amour. Paix (Shalôm) à vous, dans le Messie. » (I P 5,14) ? Comme signal, il accrédite le complot de ceux qui paient Judas pour éviter toute résistance bruyante, et le désir de ce dernier d'apparaître naturel et régulier, au point d'en être désarmant.

cœur⁷⁹.

En la circonstance, Jésus réplique.

Il le prénomme *Judas*, la seule et unique fois dans tous les Évangiles⁸⁰ : *Judas ! D'un baiser tu livres le fils de l'homme !* (Lc 22,48).

Venant au cœur limpide tout naturellement chargé d'amour matriciel, l'eau et le sang (don plénier de sa personne) sortent versés dans un regard à la parole insigne.

L'humanité véritable se révèle.

Blessée, elle saigne abondamment à l'opposée d'une utopie religieuse inaccessible et éthérée. *Le voici, il est venu par l'eau et le sang, Jésus, le messie. Non seulement dans l'eau, mais dans l'eau et dans le sang. Le souffle rend témoignage, parce que le souffle est la vérité. Parce qu'il y a trois témoins : le*

⁷⁹ cœur :

Jean rapporte (à la crucifixion) : « Un des soldats lui perce le flanc de sa lance. En sortent vite sang et eau. Celui qui l'a vu en témoigne et son témoignage est vrai ; celui-là sait qu'il dit la vérité, pour que, vous aussi, vous adhérez. Oui, cela pour que l'Écrit soit accompli : « Aucun os ne lui sera brisé. » Et de nouveau un autre Écrit dit : « Ils contempleront celui qu'ils ont percé. » (Jn 19,34-36). Au Temple de Jérusalem pendant la Présentation de l'enfant Jésus au Seigneur, Simon, homme juste débordant d'Esprit-Saint, prophétise à Marie : « Toi, l'épée te transpercera l'être (l'âme), afin que soient découvertes les ruminations (les pensées) de bien des cœurs. » (Lc 2,25 ; 35).

⁸⁰ Évangiles :

jusqu'ici, Luc a mentionné Judas deux fois : dans la liste des Douze : « Judas de Qériot, qui devint traître. » (Lc 6,16), et, celui en qui Satan est entré : « Satan entre en Judas, appelé l'homme de Qériot. » (Lc 22,3).

souffle, l'eau et le sang. Et les trois sont en l'unique (1 Jn 6-7).

(...)

Ami⁸¹, Compagnon, Camarade... (Mt 26,50).

Pascal observe et commente :

Jésus ne regarde pas dans Judas son inimitié mais l'ordre de Dieu qu'il aime, et la voit si peu (l'inimitié) qu'il l'appelle ami⁸².

⁸¹ Ami :

selon Matthieu, Jésus répartit calmement : « Ami » (Mt 26,50a). Ce terme « Ami Compagnon, Camarade » peut s'utiliser pour s'adresser à une personne dont on ne connaît pas le nom. Or Judas est l'un des Douze (Mt 26,14) - Du reste, Jésus a prédit sa trahison : « Est-ce moi, Rabbi (Maître) ? » (...) « Toi, tu l'as dit ! » (Mt 26,25) -. La vivacité de sa réplique doit comprendre le même accent que celui usité dans la parabole des Ouvriers de la vigne et des Invités aux noces : « Mon ami, comment es-tu entré dans le verger : perfidement et avec malice ? » - Sans porter de vêtements de noces, dans la parabole des Invités aux noces (Mt 22,12), et : « Je ne t'ai pas lésé. Tu t'es mis d'accord avec moi pour me suivre, n'est-ce pas ? » - Sur un salaire d'un denier, dans la parabole des Ouvriers de la vigne (Mt 20,13) -. Le roi célébrant les noces ou le bon vigneron accomplit une bonne action. Dans les deux cas, il fait une remarque, il pose une question contenant un ton de reproche à la personne impliquée. Celle-ci devrait répondre avec allégerance droite et gratitude ; il lui fait observer qu'elle ne le fait pas. Ainsi peut se comprendre l'ironie incisive contenue dans la réponse de Jésus à Judas. Un autre emploi de l'expression : « Ami » - dans l'original hébreu, Ami de cœur - (Mt 26,50a), implique l'horreur inspirée par les injures proférées par un proche, mots cruels comme des épées nues : « Les compliments glissent de sa bouche, mais la bataille est en son cœur. Ses paroles plus tendres que l'huile sont des poignards. » (Ps 55,22) ; « Ce n'est pas l'ennemi qui me flétrit, je le supporterai. Mais toi, homme de valeur, mon confident, avec qui, unis, nous savourions l'intimité, allant en émoi dans la maison de Dieu. » (Ps 55 13-15) : « N'est-ce pas une affliction qui touche à la mort quand un compagnon identique à soi-même se change en ennemi ? » (Si 37,2). Marc garde le silence devant la réaction de Jésus.

⁸² ami :

Les Pensées de Blaise Pascal, le Mystère de Jésus, Pensée 553.

... *C'est pour cela que tu es là !* (Mt 26,50b) :
Pour accomplir ton destin.
Fais ce pour quoi tu es fait.
Jésus reconnaît le déloyal Judas comme l'un de ses
Douze, le considère beaucoup.

Fait-il cas de l'homicide pour toute l'étendue de son
malheur ?

Sa parole réunit en même temps prescience, appel à
la sagesse, au cœur et à la raison, au repentir et au
retournement à *la conversion*.

Une ultime fois, il s'efforce à toucher son cœur, et à
l'arracher à sa détresse accablante, à sa vie pesante et
à son rôle diabolique.

L'appelant à soi, à sa conscience et à la vie, il l'aime
jusqu'à la fin.

L'âme profondément noire de Judas demeure libre.

Muré, nonobstant il peut effectuer un choix.

Le mécanisme de l'arrestation déjà entamé, Judas est
conduit fatalement à l'abîme inéluctable d'un destin
cruel et irrévocable : *Le fils de l'homme va comme
c'est écrit, aïe cet homme-là par qui il est livré !* (Lc
22,22).

Jean ne fait aucune allusion historique au baiser de Judas.

Jésus s'identifie lui-même en se nommant :

- *Qui cherchez-vous*⁸³ ? (Jn 18,4b).

...

- *Jésus le Nazarénien*⁸⁴ (Jn 18,4-5a).

...

- *Moi, je suis*⁸⁵ (Jn 18,5b) :

C'est bien moi je suis bien Jésus venant de Nazareth.

⁸³ cherchez-vous ? :

ce fragment rappelle étonnamment les premiers mots adressés par Jésus au commencement de l'annonce à ceux qui allaient devenir ses premiers disciples : « Que cherchez-vous ? » (Jn 1,38). Chez Jean, le langage de la quête de Jésus émerge sans cesse : des Judéens le cherchent pour manger du pain : « Vous me cherchez non parce que vous avez vu des signes, mais parce que vous avez mangé des pains. » (Jn 6,26) ; d'autres le pourchassent pour l'arrêter, puis le tuer : « Des Judéens cherchent à le tuer, non seulement parce qu'il refuse le shabat, mais dit encore que Dieu est son propre Père, s'égalant lui-même à Dieu. » (Jn 5,18). Et encore : « Ils cherchent donc de nouveau à l'arrêter, mais il échappe à leur main. » (Jn 11,39). Cependant la traque n'a pas le dernier mot ; l'ultime « Qui cherches-tu ? » sera adressé à Marie-Madeleine : « Jésus lui dit : « Femme, pourquoi pleures-tu ? Qui cherches-tu ? » Elle, croyant que c'était le jardinier, lui dit : « Seigneur, si c'est toi qui l'as retiré de là, dis-moi où tu l'as déposé : je l'enlèverai. » Jésus lui dit : « Myriam ! » Elle se retournant, lui dit en hébreu : « Rabbouni ! (Mon Maître) ! » (Jn 20,15-16).

⁸⁴ le Nazarénien :

au cours du temps, cette locution consacrée prendra une tournure théologique : le « Nazôréen », le consacré, l'observant ; ou : le gardé, le préservé, relié à « nazir » l'ascète, et « nèser » le rejeton (Voir : Jg 13,5-7 ; Is 11,1-9). Plus simplement, Jésus vient de Nazareth, où il a grandi (Lc 4,16).

⁸⁵ je suis :

d'après Jean, au chapitre 8 verset 58, il a déjà déclaré ouvertement aux siens : « Amén, amén, je vous dis : avant qu'Abraham fût, moi je suis. » ; « Pour un temps je suis sorti de Dieu (...) ; à nouveau, je laisse l'univers et je vais au Père. » (Jn 8,58 ; 16,27-28). Le Tout se dévoile-t-il à visage découvert au dehors dans le temps durant cette séquence ?

Jésus affirme son originalité⁸⁶, il reste lui-même et s'affirme tel qu'il est toujours.

À l'instant où le Beau (*l'Innocent*) s'expose et se livre entier, la colonne sanguinaire s'écroule à la renverse de tout son long semblable à une masse inanimée, frappée d'étonnement, de stupeur et d'épouvante : *Ils vont en arrière et tombent à terre*⁸⁷ (Jn 18,6b).

Soudainement, furie, rage et courroux d'une horde d'excités aux flots déchaînés s'estompent, se retirent pour disparaître provisoirement.

Le Nom donné à Jésus par son Père⁸⁸ a le pouvoir de paralyser ses ennemis et de garder les siens : *Laissez ceux-là s'en aller* (Jn 18,8).

À la paix au cœur et un peu à son insu, Jésus adoucit tout alentour.

⁸⁶ originalité :
en restant lui-même, Jésus montre être de l'Unique ; un peu malgré lui, il atteste co-appartenir au Nom propre, co-habiter avec l'Être personnel du Dieu d'Israël, révélé autrefois à Moïse : « Je suis qui je suis » (Ex 3,3 ; 13-15).

⁸⁷ terre :
tomber tout de son haut en réaction face au dévoilement et au contact divin est attesté dans les Écritures : « En le voyant je tombe à ses pieds comme mort. Il met sa droite sur moi et dit : « N'ai pas peur. Moi je suis le premier et le dernier. » (Ap 1,17). Un événement se produit-il de l'ordre de l'étrange, du terrible ou surnaturel ?

⁸⁸ Père :
« Ton Nom que tu m'as donné » en Jean 17,11.

Au visage limpide, grave, ferme et résolu, son regard ranime les âmes.

À la force tranquille et communicative sa voix apaise les esprits.

Au calme bien assis de mouvements aisés, son corps avenant rassérène les cœurs.

À l'heure tragique se possédant tout entier, il répond à la sauvegarde et au salut de tous⁸⁹.

La cohorte romaine et la garde envoyée par l'autorité religieuse montrent leur totale impuissance face à l'autorité et l'ascendant émanant de sa personne.

Sa suprême et unique souveraineté explique le rôle étonnamment passif du violent et inerte Judas posté près d'eux en arrière (Jn 18,5).

Satan entré dans l'infâme Judas tombe à terre frappé d'incapacité aux pieds de Jésus : *Maintenant la tête*

⁸⁹ tous :
son autorité demeure un principe directeur de l'Évangile de Jean : « Je donne mon être pour le prendre à nouveau. Personne ne me l'enlève. » (Jn, 10,17-18a).

*de cet univers est jetée dehors*⁹⁰ (Jn 12,31) ?

Au final, Judas rend possible l'arrestation de Jésus.

Dans les Actes de Luc et dans l'Évangile de Matthieu, on découvre l'horrible destin de *celui qui est devenu le guide de ceux qui prirent Jésus*⁹¹.

Ils jettent (mirent) les mains sur Jésus (Mc 14, 46).
Ils le saisissent (Mt 26,50b).

L'expression traduit le tort réel et la nuisance faits à quelqu'un, un préjudice, une atteinte corporelle avec une tonalité d'intention hostile.

⁹⁰ dehors :

Jean appelle Judas celui qui livre Jésus le *fils de la perdition* (Jn 17,12). En dernière analyse, peu à peu Judas passe au royaume des ombres : il comploté avec les grands prêtres et les autres autorités, expéditivement et nuitamment il obtient l'assistance d'un groupe, il guide une troupe armée, il montre comment arrêter furtivement Jésus au milieu d'une nuit sombre en l'identifiant parmi ses disciples, au jardin de Gethsémani, sur le mont des Oliviers ; il comble ainsi le vœu des autorités juives de l'arrêter en dehors d'une fête pour éviter une émeute redoutée par elles parmi le peuple. La tradition synoptique avec Jean rapportent que Jésus dût être identifié, par un baiser dans les synoptiques et en se nommant selon Jean.

⁹¹ Jésus :

dans les Actes : « Or, il a acheté un domaine avec le salaire de l'injustice, puis tête en avant, il est tombé, il a craqué par le milieu ; toutes ses entrailles se sont répandues. » (Ac 1,16-18). Selon Matthieu : « Pris de remords d'avoir livré un sang innocent il rapporte les trente sicles d'argent (...), les lance dans le Sanctuaire, se retire, s'en va et se pend. » (Mt 27,3-10). Vraisemblablement, les premiers chrétiens ont l'idée d'une mort brusque et violente de Judas, survenue après celle de Jésus. Ils ne savent pas entièrement dans le détail le comment de son malheureux trépas. Sa brusquerie et soudaineté foudroyante les persuade qu'il relève d'un châtement divin nécessitant les Écritures pour l'interpréter (R. Brown, 2005, La Mort du Messie, « Judas Iscariote », p. 1551-1552).

9 Visages ombreux

*D'épaisses ténèbres enveloppent Gethsémani
(L'arrestation de Jésus, la résistance armée, la fuite
des disciples).*

*Pierre usant du glaive montre sa méconnaissance
entière du mystère du Royaume.*

*Jésus désapprouve sa conduite.
Il le réprimande énergiquement et se laisse arrêter.*

*À cette heure les Écritures, Ses prophéties tournées
vers la souffrance et la mort s'accomplissent.*

*Seul Jésus est arrêté (Mc 14 ,47-50 ; Mt 26 ,51-56 ;
Lc 22 ,49-53 ; Jn 18 ,8-12).*

C'est l'heure funèbre de la bataille.

Dans un coin obscur jeté au sol pointe un coutelas⁹²
rangé dans son fourreau de cuir dur.

Pierre tire promptement l'arme de son étui.

Il en frappe vivement au visage le serviteur du grand
prêtre et lui entaille la chair : *L'un de ceux qui sont
là⁹³ dégainé l'épée, il en frappe le serviteur du grand
prêtre, lui coupe un bout d'oreille* (Mc 14,47).

Que pense Jésus de cette résistance armée ?

Il réprimande sévèrement Pierre :
Jette ton épée dans le fourreau (Jn 18, 11).

⁹² coutelas :

d'où vient l'épée dont parlent les quatre évangélistes ? À qui appartient-elle ? S'agit-il d'une arme tranchante servant un peu à tout faire à l'époque, une sorte de « sica » (poignard ou sabre) appartenant à l'un des Douze, ancien brigand « lestaï » devenu aujourd'hui membre du groupe et disciple ? Notons que le mot « lestaï » (bandit) désigne des violents armés : des voleurs, des pillards, des brigands s'attaquant aux voyageurs dans les campagnes et les villages, et des fauteurs de trouble dans les villes.

⁹³ là :

pour Marc, cet individu appartient-il au groupe des spectateurs ? À un membre de la troupe ? S'agit-il d'un adepte ? Matthieu et Luc le qualifient de disciple. Jean l'identifie à Pierre-Simon : « Simon-Pierre, donc ayant une épée, la tire et frappe le serviteur du grand desservant. » (Jn 18,10). Au dire de Luc « Autour de lui, ils voient ce qui va arriver et disent : « Seigneur, si nous frappions de l'épée ? » (Lc 22,49). En Luc 22,36 la bourse, le sac et l'épée représentent des manières quasi symboliques de concrétiser la nécessité de se tenir prêts pour d'éventuelles dispersions et persécutions à la lumière du dessein de Dieu, y compris pour la passion et la crucifixion de Jésus se rapprochant : « Mais maintenant, qui a une bourse la prenne, et de même une besace. Et qui n'en a pas vende son vêtement pour acheter une épée. » (Lc 22,36).

L'Apôtre se méprend sur Jésus :

La coupe que le Père me donne ne la boirai-je pas ? (Jn 18,11). Et, méconnaît profondément le Royaume : *Si mon royaume appartenait au monde mes gardes se seraient battus pour que je ne sois pas livré*⁹⁴ (Jn 18,36).

Au coeur de l'adversité, Jésus tient parole :

Aimez vos ennemis, faites du bien, prêtez sans rien attendre en retour..., vous serez les fils du Suprême, bon avec les ingrats comme avec les criminels (Lc 6,35).

Fidèle et cohérent, il apaise, guérit et sauve :

Il touche l'oreille du serviteur, le rétablit (Lc 22,51). *En sa blessure nous sommes guéris* (Is 53,5).

Néanmoins, Jésus proteste de son innocence.

Des armes de main d'estoc et de taille tranchantes, longues et pointues donnent l'impression de signaler un violent : *Comme pour un bandit vous êtes sorti avec des épées et des bâtons pour vous emparer de moi. Chaque jour j'étais avec vous, j'enseignais au Temple et vous ne m'avez pas saisi* (Mc 14,48-49)⁹⁵.

⁹⁴ livré :

selon Matthieu 26,52-54 : « Plus de douze légions de messagers », soit plus de douze fois six mille (soixante-douze mille) !

⁹⁵ (Mc 14,48-49) :

on trouve la même version dans les trois évangiles synoptiques Marc, Matthieu et Luc (Mc 14,48-49 ; Mt 26,55 ; Lc 22,52b).

Laissez ! Jusque-là ! (Lc 22,51) :

Restons-en là !

Laissez le serviteur du grand prêtre tranquille.

Laissez-le faire, y compris m'arrêter !

Son arrestation et sa mort font partie intégrante du projet divin. Du commencement à la fin, le Seigneur écrit ce qui doit arriver : *Comment s'accompliraient les Écrits puisqu'il doit en être ainsi ? (Mt 26,52-54).*

À l'heure marquée, les Écritures et les prophéties se réalisent.

La trahison :

Qui mange mon pain lève contre moi le talon. (Ps 71,10).

L'usage de l'épée :

Les violents sortent l'épée (Ps 37,14).

Épée, réveille-toi contre mon pâtre (Za11,7).

Le juste abandonné :

Saisissez-le il n'a pas de sauveur (Ps 71,11).

La fuite des amis :

Mes proches se tiennent loin (Ps 38,12).

Si quelqu'un veut me suivre qu'il se renie lui-même porte sa croix et me suive (Mc 8,34).

Au jardin, les disciples s'affaiblissent et défaillent.

Leur compagnonnage se termine en fiasco.

Tous ils s'enfuient (Mc 14,50).

D'épaisses ténèbres enveloppent Gethsémani.
Luc omet la fuite ne voulant pas les peindre en noir,
il préfère évoquer l'heure (*le dessein divin*) :
C'est votre heure (Lc 22,53).

Elle a deux faces :
La domination satanique :
C'est votre heure et celle de la puissance des ténèbres
(Lc 22,53).

Et :

La victoire de Jésus :
*C'est l'heure où Jésus arrache l'humanité au pouvoir
des ténèbres* (Col 1,13).

10

**L'aspirant ou
Le dernier disciple**

La fuite du jeune homme nu, l'aspirant disciple ou le dernier, tous les autres ayant fui.

Figure-t-il la nature humaine dénudée de la grâce divine incapable d'aimer et de fructifier ? (Mc 14 ,51-52).

L'exégète Monloubou⁹⁶ intitule son étude sur la fuite du jeune homme nu : La surprenante destinée d'un personnage de l'Évangile.

Il évoque la dernière personne désireuse de suivre Jésus : l'aspirant ou le dernier disciple alors que tous les autres ont fui.

Ceci expliquerait pourquoi Marc raconte l'histoire.

(...)

Un adolescent suit Jésus (Mc 14,51a).

Le beau jeune homme paraît enveloppé d'une étoffe ou d'un simple drap sur son corps nu couvrant sa nudité⁹⁷ (Mc 14,51).

Le fait que Matthieu et Luc aient omis le passage et que des copistes aient corrigé le texte suggère très fortement qu'il était compris comme évoquant la nudité complète (et pas seulement « gymnos » terme employé pour des gens légèrement vêtus et ne portant que des sous-vêtements)..., et donc quelque

⁹⁶ l'exégète Monloubou : (1924-2012) Sulpicien, il a enseigné l'Écriture Sainte à l'Institut Catholique de Toulouse (1967-1995), et a collaboré à la traduction œcuménique de la Bible.

⁹⁷ nudité : un « sindon » probablement un drap en lin fin et très coûteux d'après les Écritures : « Une femme de valeur fait du drap et le vend (...) » (Pr 31,24) ; « Si vous me rapportez et trouvez l'énigme, je (Samson) vous donnerai trente draperies et trente habits de rechange. » (Jg 14,12).

*peu scandaleux*⁹⁸.

D'après la logique du récit, l'éphèbe ne participe pas à la Cène.

Est-il attiré irrésistiblement par l'arrestation ?

Captivé par le comportement de Jésus, aspire-t-il à la lumière ?

À l'idéal de suivre de près le Maître ?

Exprime-t-il le désir de l'accompagner partout ?

D'être fidèle ne voulant pas fuir comme les autres ?

Brusquement, des gardes le saisissent comme ils ont saisi Jésus auparavant (Mc 14,51).

Lâchant l'étoffe il s'enfuit nu (Mc 14,51b).

Au dire des auteurs de la Bible, la nudité est à éviter, à écarter et à exclure⁹⁹.

⁹⁸ scandaleux :

R. Brown, p. 347, se référant à une étude de W. Bauer *Lexicon of the New Testament...* (Cambridge Univ., 1957), révisée par F.W. Danker (Uni. Of Chicago, 1979) : BAGD p. 167.

⁹⁹ exclure :

Sem et Japhet couvrent la nudité de Noé, leur père (Gn 9,20-23). Pierre nu ceint sa tunique devant le Seigneur et se jette à la mer (Jn 21,7). « Nu, vous m'avez vêtu » (Mt 25,36) ; « Tu dis : « Je suis riche, je ne manque de rien. » Ne sais-tu donc pas que tu es misérable, pitoyable, humilié, aveugle, nu ? » (Ap 3,17). « Voici, je viens comme un voleur. En marche, le veilleur gardien de ses vêtements » (Ap 16,15).

Elle apparaît de mauvais goût, très incorrecte, nocive et scandaleuse.

Est-ce la fuite dénudée d'un néophyte *jeune aspirant disciple* ?

Défaillait-il confronté au réel de l'*abyssale épreuve* ?

Le prophète Amos nous avertit : *Le cœur ferme parmi les héros s'enfuira nu en ce jour !* (Am 2,16).

Ce comportement de dérobade peut arriver au brave entre les braves au temps de l'épreuve. Il n'est pas surprenant qu'un aspirant disciple de surcroît mal préparé à affronter l'épreuve, agisse de la sorte¹⁰⁰.

Sa tentative à suivre Jésus se révèle un piteux échec.

Parallèle à la dispersion des disciples sa fuite éperdue paraît plus désespérée encore.

Voire plus déshonorante.

¹⁰⁰ de la sorte :

un jeune homme aussi enthousiaste renonce à tout quitter pour suivre Jésus quand il entend à quel point devenir disciple est exigeant : « Un homme accourt, tombe à genoux devant Jésus et l'interroge : « Bon Maître, que ferai-je pour hériter la vie éternelle ? » Jésus répond : « Pourquoi me dis-tu bon. Nul n'est bon sauf un : Dieu. Tu sais les commandements : ne tue pas, n'adultère pas, ne vole pas, ne réponds pas en témoin de mensonge, ne fraude pas, glorifie ton père et ta mère. » Il lui dit : « Maître, tout cela je l'observe depuis ma jeunesse. » Jésus le fixe, l'aime et lui dit : « Il te manque seulement ceci : va vends ce que tu as, donne-le aux pauvres, tu auras un trésor au ciel. Puis viens et suis moi. » Mais, à cette parole, il est assombri. Il s'en va, attristé : oui, il a de nombreuses possessions. » (Mc 10,17-22). On ne s'improvise pas disciple, mais on répond à l'appel personnel du Seigneur discerné en Communauté pour pouvoir le devenir.

Pierre confie à Jésus :

Nous avons tout laissé pour te suivre (Mc 10,28).

Littéralement, ce jeune homme *laisse tout pour fuir honteusement Jésus.*

Il déserte le Christ pour se sauver lui-même¹⁰¹ (Se préférer à Dieu ?).

Figure-t-il notre nature humaine dénudée de la grâce devenue incapable d'aimer et de fructifier ?

À la fin, Jésus affronte seul l'heure de son arrestation et de sa mort.

¹⁰¹ se sauver lui-même :

M. Smith, « Clément », p. 1982, p. 457, cité par R. Brown, *La Mort du Messie*, p. 354.

Épilogue

Poème lyrique
**L'agonie incandescente
de Christ pour nous**

Autour de l'âtre

*Retour à la maisonnée
Au paternel Foyer
La veillée tout près de l'âtre*

*Se tenir au coin du feu de braises
L'Âtre
Le Coeur de Jésus
Brûlant d'amour pour nous, pour moi
Son agonie incandescente pour nous, pour moi
Amour Joie et Liberté*

Le soir approche
Déjà le jour baisse
Le soleil descend
La nuit monte

À table
La Cène se consume
À l'inexprimable
Le pauvre s'enivre

D'un long voyage
Sous d'horribles fardeaux
Ses jambes plient
Las de marcher
Travailler Lutter
Espérer et Attendre

Le monde s'endort
Au sommeil obscur
Il assoupit toute douleur
À la pensée incertaine
Il ignore le péril imminent

Sous un ciel bas
La bise souffle
Sous le faix des fagots
Un feu de braises
Déchire la nuit
Tombale Immense

La nuit de veille commence

Au visage éveillé
Aux yeux ouverts
Mouillés de larmes
Jésus plie à terre
Adhère espère aime
À l'esprit prompt
Il se redresse d'un bout
Et porte jusqu'au Ciel
Le cri de nos corps cœurs et
Besoins

Cachée
Première à se tenir
Au coin du feu
À l'agonie
Invisible dans le noir
Méconnue et inconnue
La Face sublime¹⁰²
Maintient et attise l'âtre
Elle enfourne le bon Pain
À cuire pour tous

Au brasier rougi
De souffrance
La Flamme¹⁰³ s'élève
D'un jet vif
Cependant blême

¹⁰² La Face sublime :
Dieu le Père *Abba*.

¹⁰³ La Flamme :
l'Esprit.

Ondioie vacille et danse
Joyeusement
Encore et toujours
Épure
L'atmosphère suffocante

À l'écart
Aux rochers dévastés
Dans la fournaise
D'une bataille à mort
Le Jeune Pâtre¹⁰⁴
Garde
Contre sa poitrine
Et sur son cœur
Teint de sang
L'(Ê) être
Trop oppressé

La Joie le tient éveillé

Sa lutte incandescente
Jette encore des clartés
Pour nous
Elle embrase d'amour
Nos vieux cœurs

¹⁰⁴ Le Jeune Pâtre :
le Fils.

Une jeune Fille¹⁰⁵
Passe
Fille de roi
Mère et Femme
Soudain elle s'effraie
Aux yeux clairs pleure
Au cœur percé tremble
Au visage grave sourit
Elle sait croit et aime
Elle garde l'enfançon
Et veille sur la maisonnée

À la première table
Le fort¹⁰⁶
Mange assis
À la dernière
Le plus petit¹⁰⁷
Mange les restes

¹⁰⁵ Une jeune Fille :
la Vierge Marie Très sainte Mère de Dieu.

¹⁰⁶ fort :
ancêtre et devancier dans la foi, père autant que frère, frère aîné à la signification si particulière, peuple appelé à devenir l'« élu du Seigneur pour tous (pour toute l'Humanité) » - la vocation Juive à l'élection divine : « Tous ensemble ». - « Frère aîné Au premier rang, Chef de Famille, Il occupe la première place, Aux temps et coutumes anciens, Cela compte ! ».

¹⁰⁷ petit :
le dernier-né de la Fratrie est né de l'eau et de l'esprit (Jn 3,1-8) ; le Seigneur l'appelle à devenir ce qu'il est, le dernier, le plus petit et le Plus-Cher au milieu des nations, le sel et la lumière du monde : la vocation chrétienne à l'humilité, à servir et à aimer. - « Son premier cri allume déjà un grand embrasement, Près de lui, on pâlit à être grand ! » -.

À la fière allure
À la rudesse sauvage et indomptée
Le farouche exalté¹⁰⁸
A la persuasion vive de la croyance

Sûr et certain
L'Athée sceptique
Doute
Aveugle dans sa nuit
Il voit l'abîme
Être sacré
Il se sépare¹⁰⁹
Son sang
Reste encore
À convaincre

Grand
Petit
Invincible
Candidat à la divinité
Qu'importe
Au cœur sincère
Cela est emprunt
Ce qui est au Riche
Est au Pauvre
Comme on entre

¹⁰⁸ farouche exalté :
cavalier du désert, il boit de l'eau, il vit et il file comme une flèche ; il est appelé
à devenir un vrai et bon musulman, croyant avéré : la vocation musulmane, au
talent hors pair et à la croyance sincère.

¹⁰⁹ se sépare :
de même, les Sages de l'antiquité, qui cheminent et apprennent de tous.

On sort à la fin

Au soir
L'enfant nouveau-né
À la figure souriante
Oeil
Profond
Limpide
Étonné
Vivante réplique¹¹⁰
Sur ses lèvres
Balbutie
Ô
Bonté *Beauté Suprême*
Qui est comme Toi ?

Allons
Ô
Voir
Ô
Ce que Tu m'as préparé
Ô !!!
(*Émerveillement sans fin*)

¹¹⁰ réplique :

nous sommes appelés à devenir ce que nous sommes, par insigne faveur et pur don : une réplique véritable du Seigneur ! « Jésus répond aux Juifs anxieux et irrités l'interrogeant lors d'une fête de la Dédicace à Jérusalem : « N'est-il pas écrit dans votre Tora : « Moi, je dis : Vous êtes des dieux. » ? (Jn 11,34) ; une figure fidèle à la promesse : « Aimés, maintenant nous sommes enfants de Dieu, mais ce que nous serons n'est pas encore apparu. Nous le savons : lorsqu'il paraîtra, nous serons semblables à lui, parce que nous le verrons tel qu'il est. Et quiconque a cet espoir en lui se purifie, comme est pur celui-là. » (Jn 3,2-3).

En bref
Analyse de
L'arrestation de Jésus

Dès les années cinquante de notre ère, l'Apôtre Paul a connaissance d'une antique tradition attestant l'arrestation de Jésus mentionnant : « La nuit où il fut livré » (1 Cor 11,23).

De l'avis des historiens et des spécialistes, les quatre évangélistes décrivent l'arrestation de Jésus d'une manière crédible¹¹¹.

D'aucuns éléments scripturaires identiques relatés dans les quatre récits évangéliques attestent d'une clé possible de l'existence d'une tradition écrite et orale encore plus ancienne, pouvant donc être plus proche de la véracité historique.

*La rencontre initiale,
Les incidents latéraux
(Les références scripturaires sont incorporées aux notes de bas de page du chapitre).*

¹¹¹ *crédible :*
voir Dibelius (1883-1947) Théologien protestant allemand. « Judas », p. 275,
cité par R. Brown, p. 358.

La rencontre initiale entre Jésus et Judas

Concernant la rencontre initiale entre Jésus et Judas, les quatre Évangélistes relatent deux éléments communs¹¹².

D'abord, *premier élément commun* :

Judas apparaît à la tête d'une troupe armée déléguée par les autorités juives¹¹³.

Cependant, on peut noter :

Selon les dires de Luc (Lc 22,52), - et de Marc comme de Matthieu - quelques *grands prêtres* sont venus en personne au jardin de Gethsémani.

Les autorités religieuses responsables de la saisie de Jésus divergent légèrement¹¹⁴.

¹¹² communs :
ils consistent l'existence d'une tradition orale ou scripturaire plus ancienne.

¹¹³ juives :
en Matthieu 26,47 : « Judas un des Douze vient et avec lui une foule nombreuse avec des épées et des bâtons, de chez les chefs des desservants et les Anciens du peuple. » (Mt 26,47) ; en Marc 14,43 : «... arrive Judas, l'un des Douze, et avec lui, une foule avec épées et bâtons, envoyés par les chefs des desservants, les Scribes et les Anciens. » (Mc 14,43) ; en Luc 22,47 : « Il parle encore et voici une foule. Ledit Judas, l'un des Douze, vient devant eux. » (Lc 22,47) ; en Jean 18,3 : « Judas donc, prenant la cohorte, avec les gardes des chefs des desservants et des Pharisiens, vient là avec lanternes, torches et armes. » (Jn 18,3).

¹¹⁴ légèrement :
en Matthieu 26,47 : les chefs des desservants, les Anciens du peuple ; en Marc 14,43 : les chefs des desservants, les Anciens du peuple, les Scribes ; en Luc 22,52 : les chefs des desservants, les Anciens du peuple, les stratèges du Temple ; en Jean 18,3 : les gardes des chefs des desservants, les Pharisiens.

Ensuite, *deuxième élément commun* :

Jésus est identifié.

Toutefois, on peut constater :

Dans les synoptiques, Jésus est identifié par le baiser de Judas¹¹⁵.

D'après Jean, il s'identifie lui-même¹¹⁶.

¹¹⁵ Judas :

Celui qui le livre leur avait donné un signe en disant : « Celui que j'embrasserai, c'est lui. Saisissez-le. » Vite, il s'approche de Jésus et dit : « Shalôm Rabbi (Paix Maître) ! Il se penche et l'embrasse. » (Mt 26,48-49) ; « Celui qui le livrait leur avait donné un signe en disant : « Celui que j'embrasserai, c'est lui. Saisissez-le, emmenez-le en sûreté. » Vite, il vient, s'approche de lui et dit : « Rabbi (Maître) ! » Et il se penche pour l'embrasser. » (Mc 14,44-45) ; « Il approche de Jésus pour l'embrasser. Mais Jésus lui dit : « Judas, d'un baiser tu livres le fils de l'homme ! » (Lc 22,47b-48).

¹¹⁶ lui-même :

« Moi, je (le) suis. » (Jn 18,5).

Marc relate : « Celui que j'embrasserai, c'est lui (il est). » (Mc 14,44).

Les incidents latéraux durant l'arrestation de Jésus

Concernant les incidents nocturnes survenus la nuit de l'arrestation, les quatre Évangiles s'accordent sur quatre éléments.

Premier élément commun :

L'oreille coupée du serviteur : il apparaît comme une donnée très ancienne¹¹⁷.

Deuxième élément commun :

Jésus relève les conditions basses et odieuses de son arrestation (fragment sur son discours après avoir enseigné parmi eux dans le temple¹¹⁸).

¹¹⁷ très ancienne :

« L'un de ceux qui sont là dégaine son épée. Il en frappe le serviteur du grand desservant. Il lui coupe un bout d'oreille. » (Mc 14,47) ; « Il en frappe le serviteur (...) et lui arrache l'oreille. » (Mt 26,51) ; « L'un d'eux frappe le serviteur (...) et lui enlève l'oreille droite. » (Lc 22,50) ; « Simon Pierre (...) ayant une épée la tire et frappe le serviteur du grand desservant. Il lui coupe l'oreille droite. » (Jn 18,10).

¹¹⁸ le temple :

« Chaque jour j'étais avec vous, j'enseignais dans le Sanctuaire, et vous ne m'avez pas saisi. » (Mc 14,48-49) ; « Chaque jour, j'étais assis et j'enseignais au Sanctuaire et vous ne m'avez pas saisi. » (Mt 26,54) ; « Chaque jour, j'étais avec vous dans le Sanctuaire, et vous n'avez pas tendu les mains contre moi. » (Lc 22,52-53). « Moi, j'ai toujours parlé ouvertement, enseigné à la synagogue et dans le Sanctuaire... » (Jn 18,20). Jean relate cet élément durant l'interrogatoire devant le grand-prêtre Anne.

Troisième élément commun :

Jésus enseigne que ce qui arrive est nécessaire :
Les Écrits¹¹⁹ et ses paroles¹²⁰ s'accomplissent.

Quatrième élément commun :

Les disciples s'enfuient simultanément :
- Jésus arrange leur départ implicite, selon Jean¹²¹ -.

¹¹⁹ Écrits :

« Mais comment donc s'accompliraient les Écrits puisqu'il doit en être ainsi ? »
Tout cela survient pour accomplir les Écrits des inspirés. » (Mt 26,54 ; 56) ;
« Mais pour que s'accomplissent les Écrits (...) » (Mc 14,49b) ; « Le fils de
l'homme va comme c'est fixé. Pourtant oie cet homme-là par qui il est livré ! »
(Lc 22,22) - Luc relate cet élément au cours du dernier dîner -.

¹²⁰ paroles :

« Pour accomplir la parole qu'il avait dite : « Ceux que tu m'as donnés, je n'en
ai pas perdu un seul. » (Jn 18,9).

¹²¹ selon Jean :

« Ils le laissent, ils s'enfuient tous. » (Mc 14,50) ; « Alors les adeptes, tous, le
laissent et fuient. » (Mt 26,56b). - Luc ne parle pas de la fuite des disciples. Il
préfère évoquer l'heure et le plan divin : « C'est votre heure et la puissance des
ténèbres. » (Lc 22,53) -. « Laissez ceux-là s'en aller. » (Jn 18,8).

On peut considérer d'historiques, comme relevant de l'histoire et avérés¹²², les matériaux suivants :

Judas vient arrêter Jésus au nom du grand prêtre.

Il rend possible l'arrestation.

Il le livre à une troupe armée par le signal d'un baiser.

Elle se saisit de lui brutalement.

Dans la capture un serviteur est attaqué et blessé à l'oreille.

Jésus désapprouve l'assaut, s'oppose et proteste vivement.

Ses disciples s'enfuient simultanément.

Un jeune homme dénudé poursuivi et effrayé par les gardes fuit en courant enveloppé du voile de son mystère.

¹²² avérés :
d'après Rudolf Pesch (1936-2011). Exégète catholique allemand. Markus 2, p. 403, cité par R. Brown, p. 362.

Appendice

Extraits de l'oeuvre initiale intitulée
« Sa griffe
L'Empreinte du Rugissant
Le livre de Michel »
(Non publiée)

Note sur la composition de l'oeuvre
Un cri d'indignation
Brève biographie de l'auteur

Le Pauvre (L'Orant)

Note sur la composition de l'oeuvre

La première version du Livre premier du présent ouvrage - la matrice -, s'intitule :

*« Jésus de Nazareth,
Il souffrit sa passion,
GETHSEMANI, Tome I - Acte I ».*

Une seconde se nomme :

*« Rugissement au pays d'ombremort
Hourra !*

Sur le mont enseveli et sur la scène de l'histoire ».

Elle vise essentiellement à incorporer dans le corps du texte les notes de bas de page de la première, mentionnant les citations de la Parole divine.

Une version suivante s'appelle :

« Sa griffe

L'empreinte du Rugissant

Le livre de Michel »

titre pouvant extraire et réfléchir la quintessence de l'oeuvre.

Elle se compose de trois tomes :

Livre premier : « Gethsémani » ;

Livre second : « Le procès de l'histoire » et

Livre troisième : « La Mort de Jésus ».

Ces versions successives n'ont pas été éditées.

Finalement, pour la trilogie dans la prière le titre suivant s'est imposé à l'auteur :

« Jésus !

Qui est comme Toi ?

*Le livre de Michel*¹²³ ».

*L'ouvrage se réfère et se reporte à l'encyclopédie de Raymond Brown intitulée La mort du Messie*¹²⁴.

À partir d'un matériau épuré soumis à la critique historique, l'auteur s'essaie à peindre un portrait vraisemblable de Jésus de Nazareth Fils de l'Homme et des événements déroutants le touchant de près.

(...)

*Transmettra-il une parole de vie pour nous aujourd'hui ? Communiquera-t-il ce « Je-ne-sais-quoi » pouvant contribuer à favoriser la libération de nos êtres comprimés en eux*¹²⁵.

(...)

Le titre initial « Sa griffe L'empreinte du Rugissant » sort tout droit de la Bible.

¹²³ Michel :

« *Le livre de Michel* » est le nom donné à l'oeuvre par la mère de l'auteur quand ils en parlaient ensemble en famille. L'auteur se prénomme « Michel », qui signifie : « Qui est comme Dieu ? » La locution s'incorpore au titre qu'elle consolide et fortifie : Jésus ! Qui est comme Toi ? (Article tiré de *Mémoire-Identité-Destinée*, note de l'auteur). Dans la version brève la plupart des notes de bas de pages et introductives aux chapitres ont été enlevées.

¹²⁴ *La mort du Messie* :

Brown, Raymond, 2005. *La mort du Messie : De Gethsémani au tombeau*. (Encyclopédie de la Passion du Christ de Gethsémani au tombeau. Un commentaire des récits de la Passion dans les quatre évangiles). Paris, Bayard, 1695 p..

¹²⁵ eux :

« *La rédemption n'est pas un wellness, un bain d'auto-complaisance, mais une libération de l'être compressé dans son propre moi. Cette libération a pour prix la souffrance de la croix. La prophétie sur la lumière et la parole sur la croix vont de pair* (Ratzinger Joseph, 2012, *l'Enfance de Jésus*, p. 122).

« Le Rugissant » fait allusion au grand bruit du vent très fort et de la mer déferlante des quarantièmes rugissants, au gros temps fréquent et, par analogie, à la plainte déchirante du Cœur de (IHVH Adonai) le Seigneur - son Oint, le Christ - aux battements de coeur plus forts, à l'âme bruyante de douleur, submergée par une douleur trop forte !

Le Lion de Juda (le Célébrant)¹²⁶ crie et prie pour nous dans une lutte ardente avec son Dieu ; il laisse monter l'abyssale douleur jusqu'au sein de son Père ; il lui exprime au prix de sa personne son indéfectible attachement et sa fidélité. L'Agneau immolé¹²⁷ se dénude de son être propre jusqu'à la mort pour nous, pour moi au Golgotha.

Ce pleur éternel de douleur exhalée en lamentation englobe, accompagne et assume le cri de la création et de quiconque, d'abord de notre humanité souffrante incomparablement plus évoluée, d'où tôt ou tard paraîtra au terme d'une vie de combat et de haute lutte, le vrai, le bien, le beau, le bon, tout accomplissement de la promesse divine.

¹²⁶ *Le Lion de Juda (le Célébrant) :*

en écho à Genèse 49,8-10 Jacob bénissant ses enfants avant de mourir : « Juda, tes frères te célébreront, ta main posée sur la nuque de tes ennemis ! Les fils de ton père se prosterneront devant toi. Lionceau de lion, Juda, à toi l'obéissance des peuples ! » (Gn 49 ,8-10), et en écho à Genèse 29,35 : « Encore enceinte Léa enfante un fils et dit : « Cette fois, je célèbre le Seigneur. » Sur quoi, elle a crié son nom : Juda le Célébrant. » (Gn 29,35).

¹²⁷ *L'Agneau immolé :*

le Lion de Juda (Jésus) triomphe pour nous sous les traits d'un agneau immolé : « Personne ne peut au ciel, sur terre ou sous terre, ouvrir le volume scellé de sept sceaux et le regarder. Un des Anciens me dit : « Ne pleure pas ! Le lion de la tribu de Juda, descendant de David, a vaincu pour ouvrir le volume et ses sept sceaux. Seul l'agneau debout comme égorgé (...) vaut pour recevoir le volume et ouvrir les sceaux. Par son sang versé, il rachète pour Dieu, toute tribu, langue, peuple et nation. » (Ap 5,3-5 ; 9). Dans les pages de la Dernière Alliance, à Bethanie sur les rives du Jourdain, Jean désigne Jésus comme « l'Agneau de Dieu qui enlève le péché de l'univers » (Mt 4, 13 ; Lc 3,16 ; Jn 1,19-36).

« Dès à présent l'œil qui s'élève
Voit distinctement ce beau rêve
Qui sera le réel un jour ;
Car Dieu dénouera toute chaîne
Car le passé s'appelle haine
Et l'avenir se nomme amour¹²⁸ ! »

(...)

*Accomplir son dessein, sa mission, sa tâche.
Réaliser pleinement sa nature, son destin.
S'achever.*

Recueillir et transmettre l'héritage de la Foi donné et reçu.

*Tout est déjà là marqué au coin de l'ouvrier du livre empreint
de sentiments vrais, de l'essence du frais parfum des contrées
de la solitude plus chère, aux couleurs riantes et austères.*

*Vocation impérieuse à l'écoute : « Entrez dans votre cœur et
peinez en présence de l'Époux, qui y réside toujours pour vous
y faire du bien¹²⁹. »*

(...)

*Ainsi donc, sur la trace des pas de l'Invisible l'auteur met dans
ce livre toute son âme, toute son ambition à vaincre.*

*Son ambition vise à laisser une trace du Mystère de la Foi (La
griffe du Rugissant), l'empreinte de Dieu sur son âme et sa*

¹²⁸ amour :

Victor Hugo, les Châtiments, 1853. Oeuvre poétique, « Lux », I.

¹²⁹ bien :

Dom Chevalier, 1933. Les mots d'ordre. Saint Jean de la Croix, p. 82. 207 Le secret dans la peine. Éditions Solesmes, 115 p.

relation au Mystère de la Passion de Jésus qui l'habite (nous habite), notamment la grande lutte intérieure qu'il soutint pour nous, nous remet debout, sur la voie, le chemin du cœur et de la raison, la Sagesse, caractère de la divinité empreint sur le visage humain du Fils de l'Homme... - la force, la beauté et la majesté du Dieu fait homme, notre frère, fils du Père !

(...)

Sa griffe, sa signature - La Croix - est la marque distinctive de l'Amour : l'âme, la passion, l'ardeur et la folie de la Parole dans l'ancienne souffrance par laquelle il nous faudra tous passer pour renaître et revivre !

Aux pointes acérées de l'Infini, elle nous protège aux cinq continents autour du globe par un droit d'Auteur exclusif, inconditionnel, intégral comme absolu¹³⁰ (Jn, 10, 27-29).

(...)

Elle nous ouvre le portique du dôme des Cieux, du Beau.

Elle nous établit en Communion sur Terre comme au Ciel avec l'Unique (l'Être-Amour), en lui, entre nous comme avec la Totalité : Dieu, personne ne l'a jamais vu ; l'unique Elohîms (Jésus le Fils unique) entraîne dans le sein du Père (Prologue de Jean 18,1).

¹³⁰ *absolu :*

Mes vns entendent ma voix. Moi, je les connais, et ils me suivent. Moi, je leur donne la vie en pérennité ; ils ne se perdront jamais en pérennité, et personne ne les ravira de ma main (...). Nul ne peut les ravir de la main du Père. Moi et le Père, nous sommes un (Jn, 10, 27-29).

Un cri d'indignation

Cette histoire laisse éclater un cri du cœur.

Le murmure de ce clair ruisseau de larmes de sang ruisselle de douce lumière diffuse, clarté tombée de la voûte étoilée, la crypte profonde et opaque de nos êtres. Il s'infiltré à l'endroit le plus secret de nos consciences plus ou moins dispersées, dissipées, parfois évanouies.

Il expose nos abysses à l'ardeur de l'Astre du jour infini, furtif et invisible qui darde gaiement ses clairs rayons sur nos corps animés pourtant assoupis, comme engourdis dans une sorte d'ivresse presque tranquille une fois livrés au dard du scorpion jusqu'à la mort¹³¹.

Ces torrents de lumière inondent sans cesse le chemin difficile s'ouvrant devant nous, ils baignent comme une mer diluvienne le flanc de ces corps d'os et de chair dénudés tantôt blessés à mort, d'ordinaire fêlés.

Au cœur d'un monde obscurci par une profonde nuit funeste où nous sommes tous, où les puissances infernales essaient, où parfois rien ne semble vouloir et pouvoir les arrêter, ce rugissement de furie, fureur et indignation est lancé comme un

¹³¹ *mort :*

toujours une atmosphère opaque enveloppe le monde. Encore et toujours, le père du mensonge domine le siècle par son talent trompeur, tenant en son pouvoir de péché de vastes pans de structures organisées. Il mène la vie dure aux mortels, jouet de ses illusions, de ses chimères (poissons marins aux dents broyeuses et à l'aiguillon venimeux). L' « Oubli du Chemin » (oublier que l'Amour m'aime inconditionnellement, le péché) gagne de proche en proche ; corollaire obligé : le mensonge ; l'oubli du prochain ; l'arbitraire. Son épaisseur opaque atteint les croyants et les incroyants. Le Seigneur appelle la multitude, d'abord le peuple croyant, à se reconnaître pécheur et à cheminer à Sa suite - À s'ouvrir à sa Miséricorde et à livrer avec lui sans cesse et jusqu'au bout le beau et bon combat, le combat spirituel (Voir Ep 6,10-20), bataille et lutte sans merci contre le péché (mon « péché » et le « péché du monde ») -.

défi pour chercher à pénétrer de quelques rayons de lumière vraie et éclairer doucement l'enceinte de notre for (t) intérieur.

Qu'est-ce que je cherche ?
Quelle est ma raison d'être ?
Ma vie a-t-elle un sens ?
Et, si oui, lequel ?

Continuer une demi-vie¹³² même si elle paraît grande aux yeux du monde, ou faire retour¹³³, se changer, de geste, d'attitude et de regard, pour commencer une vie nouvelle et prométhéenne, même si elle paraît modeste aux yeux du monde.

Plus radicalement choisir le bien qui seul peut suffire à la vie et à la mort : *Cherchez d'abord le Royaume de Dieu et sa justice. Tout cela (le nécessaire pour pouvoir subsister, entreprendre et réussir) vous sera ajouté* (Mt 6,24-34).

Et, en plus : *Dans l'univers (le monde), vous avez le tourment (l'affliction, le tracass, l'insatisfaction), mais courage, moi, j'ai vaincu l'univers !* (Jn 16,33).

¹³² *demi-vie* :

une vie manquée : « Un rôle qu'on joue jusqu'à la mort par vanité. » Romains Jules, Écrivain français (1885-1972).

¹³³ *faire retour* :

« Dès lors, Jésus commence à crier et à dire : « Faites retour ! Oui, il est proche, le royaume des ciels. » (Mt 4,17).

Brève biographie de l'auteur

(Parcours universitaire et professionnel
Souvenirs anecdotiques)

L'auteur ne cherche pas à se raconter, ni à peindre en noir ou idéaliser des scènes vécues, ni à tout dire.

Son intention est de livrer des faits marquants pour lui, des anecdotes pouvant montrer la « Main de Dieu » le façonnant au fil du temps (sa vie, sa personnalité, sa personne).

Un souvenir d'enfance¹³⁴ le définit presque tout entier.

Un jour, il joue seul avec un bout de bois, heureux, assis auprès d'un tas de sable fin, à l'abord du pas-de-porte de la maison de ses parents ; comblé, il invente un monde à lui, le remplissant de bonheur et de joie divine.

Ce petit bout de bois ou *planche rustique, nue et brute* évoque et représente à ses yeux d'enfant le plus grand et plus beau camion du monde : celui de son père camionneur !

Là, il se dit tout entier.

Enfant, il trouve le tout dans le rien ! (Léopardi).

¹³⁴ *d'enfance* :

souvenir un jour remémoré à l'auteur par son frère (Pierre), le lui rappelant, un cousin (Norbert) ayant rapporté et témoigné au dit frère l'impression de joie et de plénitude émanant de l'enfant, à son insu à ce moment-là...

Il a souvenance de plusieurs séjours à Catunac¹³⁵, où petit il fut confié quelquefois à une tante durant les grandes vacances d'été.

Autant qu'il se rappelle, là s'éveille son amour des beautés de la nature qui l'impressionne fort, le captive et le charme.

Il se remémore accompagné de sa tante, les sorties dans les bois, coupant à travers les vertes prairies pour aller se promener, ramasser du menu bois de chauffe ou cueillir des champignons...

L'enfant découvre ce monde qui l'entoure, les merveilles de la nature se montrent à lui : les terriers, le glapissement des renards au pelage soyeux brun-roux, les écureuils aux couleurs et mouvements vifs, à l'œil brillant et sensibles à tout, le lièvre débusqué filant comme une flèche, le pépiement des jeunes oiseaux, le froissement du tapis de feuilles mortes jaunies jonchant le sol escarpé, le labyrinthe de sentiers inextricables, la clairière prolongée d'une trouée entre les arbres tortueux et centenaires bordés d'un rai de lumière douce, l'air pur de la campagne respiré à pleins poumons, l'action bienfaisante du silence éloquent et de la solitude source des inspirations...

Enfant, il apprend aussi la violence de la vie des adultes ; adolescent, il est cruellement éprouvé par la perte accidentelle d'un frère¹³⁶.

(...)

¹³⁵ *Catunac :*

un hameau enfoncé dans les prairies et les bois, dominant la vallée du Tarn, composé alors de quelques maisons de paysans, où la mère de l'auteur est née et a vécu jusqu'à l'âge de seize ans, près de Brousse le Château, dans l'Aveyron.

¹³⁶ *frère :*

son frère Jean (et Claudine) : la nouvelle a consterné les siens, ses proches et la population locale.

Son parcours atypique fait de contrastes est celui d'un être sincère, droit, éperdu d'Absolu, en quête de vérité, en tout cas d'authenticité, d'idéal et de plénitude...

(...)

Un temps, il croit dur comme fer avoir la vocation - Être appelé au ministère sacerdotal -.

Il suit avec bonheur le Premier Cycle de formation¹³⁷ après des débuts difficiles.

Un événement fortuit (une rencontre ?) marque son bref passage à la Faculté¹³⁸.

Un jour, suivant un cours magistral, de la bouche de l'Enseignant¹³⁹ tombe soudain à son égard au vu et au su de tous les étudiants une parole fatale, inoubliable, d'une clarté fulgurante à ses yeux :

« Vous avez de multiples possibilités pour la Philosophie ! »

¹³⁷ formation :

il suit le Premier Cycle au Séminaire Régional de Toulouse Ranguel. Au cours de cette étape, au plan spirituel l'Abbé Michel Normand le suit et l'aide. Le Père Cantalou, Professeur d'Exégèse, l'initie à l'amour des Écritures : de l'« Être-Amour » parlant et vivant dans l'Écrit et en nous. À cette époque, à l'occasion d'un pèlerinage à Rome durant l'Année Sainte 1975, il a l'opportunité de réciter avec ses parents le chapelet avec Mama Carmela (1910-1978) dans sa maison - à l'Oratoire de la « Mère du divin Amour » (Viale Lunigiana, 30 Milan) -. Il reçoit (ils reçoivent) d'elle une parole prophétique et d'espérance les éclairant et les encourageant sur leur route de combat.

¹³⁸ Faculté :

où « il ne s'est pas plu ».

¹³⁹ l'Enseignant :

Mr Pham Côn Thien (1941-2011) interrogeant et sondant tour à tour chaque étudiant sur son enseignement transmis - (Réponse de l'auteur-étudiant : « Votre cours est déroutant... ») -.

Sa mémoire recueille ces mots décisifs, le confirmant dans ce qu'il croit, sait, pressent, pense, devine confusément dans son for intérieur de l'ordre de la nécessité : se sentir être appelé à produire une pensée originale, personnelle, neuve et actuelle, au service de la Foi et de Jésus par l'écriture à l'avenir - L'appel divin ? Devoir répondre et correspondre ? -.

(...)

Malgré tout, sitôt après, il aborde le Second Cycle au Séminaire des Teinturiers de Toulouse.

Au premier trimestre, il a la pleine conscience de s'être trompé et saisit heureusement la réalité : il « sait » ne pas avoir la vocation au ministère sacerdotal.

Il demande à ses supérieurs¹⁴⁰ la permission de partir pour accomplir sa tâche¹⁴¹, s'en donner (*avoir* et *obtenir*) la liberté.

(...)

¹⁴⁰ *supérieurs :*

le Père Jean Chauviret alors Supérieur du Grand Séminaire des Teinturiers de Toulouse (1979) ; et Monseigneur Roger Bourrat, Évêque de Rodez et Vabres (1974-1991) - Décédé le 27 juin 1991 -, qu'il considère encore et toujours comme son Pâtre et son Berger au Ciel : « Ils ont su me garder en respectant ma liberté. » (l'auteur).

¹⁴¹ *tâche :*

ce qu'il sent d'instinct énoncé ci-dessus : produire une pensée chrétienne.

D'alors, Jésus inaugure pour lui un nouveau chemin¹⁴².

Toujours étant jeune en cours de route il fait une rencontre inattendue du troisième type, pourrait-on dire - Choc frontal des caractères ? - avec la Stigmatisée¹⁴³, dans une petite chambre obscure.

Cela lui fait un choc brusque comme terrible l'émouvant très fortement : tout à coup dans le silence extraordinaire et absolu le voici transporté *effrayé* et *ravi* dans une vision extatique.

Dans son cœur ouvert, emporté dans celui de Marthe ? - Du Christ ? -, il entend battre le « Cœur du Christ souffrant et agonisant », parole d'une musique au son pur, s'exprimant au plus profond de l'être, sur un ton martelé et frappé du marteau sur l'enclume, œuvre divine plus profonde que la profondeur inconnue de l'âme lui infligeant soudain une blessure mortelle, ardente et pérenne.(...)

Sur le plan professionnel, doué pour les contacts humains, il exerce des métiers de contact avec le public (dans le monde de l'enseignement auprès des jeunes, la création d'un libre-service alimentaire, à la Poste...).

(...)

¹⁴² *chemin* :

l' article suivant paru dans la presse religieuse en informe l'Église diocésaine : « Michel BOUZAT, de Villefranche a arrêté sa marche vers le Sacerdoce. Le Seigneur l'a appelé sur un nouveau chemin : celui de la consécration de sa vie à la pensée, à la réflexion en vue d'exprimer une pensée personnelle et chrétienne au service des hommes en recherche. Michel a pris cette décision à la lumière de l'Esprit dans la paix et dans la joie. L'Église en la personne de Mgr l'Évêque et des prêtres qui l'ont entouré, reconnaît le bien-fondé de cette démarche et partage ses sentiments. » l'Écho des Lacs. Bulletin inter-paroissial de Salles-Curan (...) La Besse, Numéro 115, février 1980, p. 4.

¹⁴³ *Stigmatisée* :

Marthe Robin (1902-1981). Elle a reçu chez elle l'auteur lors d'une retraite au Foyer de Chateauneuf de Galaure, en septembre 1980.

À présent retraits, il aspire à écrire. À croître et à décroître à vivre et à mourir. À vivre davantage. Sur son déclin, à reposer à l'Ombre du Grand-Chêne (*Èl*¹⁴⁴ *l'Invisible*) dans le Souffle de Jésus¹⁴⁵ lui apparaissant dans la lumière, enfin devenu visible et vu pour toujours.

¹⁴⁴ *Grand-Chêne (Èl) :*

« Èl » signifie premier et antérieur ; fort et puissant comme le plus beau des chênes ; celui vers qui l'être humain aspire et vers qui il retourne ; son séjour et son abri sûr contre l'ennemi. Les rabbis le relie à la notion de justice et de rigueur ordonnatrice : Sa Main ordonne l'univers qu'elle crée (le Nom divin, Sa griffe... p198).

¹⁴⁵ *Jésus :*

il espère devenir un juste à Ses Yeux, selon la parole tirée de la Première Epître aux Thessaloniens : « Que le Dieu de la paix vous consacre tout entier... Que tout de vous, souffle (esprit), être (âme), corps soit gardé sans reproche pour l'avènement de notre Seigneur Jésus. Fidèle est Celui qui vous appelle. Tout cela, il l'accomplira. » (1 Th 5,23-24) ; et selon la parole sortie de l'Epître aux Romains : « De même le souffle compense notre faiblesse, car nous ne savons pas que demander pour prier comme il se doit. Aussi le souffle lui-même intercède pour nous en d'ineffables gémissements. Celui qui scrute les coeurs connaît la pensée du souffle, car c'est selon Elohîms (Dieu) qu'il supplie pour les consacrés. Nous le savons : ceux qu'aime Elohîms (Dieu), tout concourt à leur bien, ceux qu'il a appelé selon son propos. Oui, ceux qu'il a connus d'avance, il les a aussi préordonnés (prédestinés) pour être conformes à l'image de son fils, afin qu'il soit l'ainé au milieu de nombreux frères. Ceux qu'il a préordonnés (prédestinés), il les a appelés aussi ; ceux qu'il a appelés, il les justifie aussi ; et ceux qu'il justifie, il les glorifie aussi... Lui qui n'a pas épargné son propre fils, mais qui l'a livré pour nous tous, ne nous donnera-t-il pas, avec lui, tout en chérissenment (joie, faveur, grâce, doublet d'amour) ? (Rm 8, 26-30).

***De Toi dépend mon sort
(Ps 15,5)***

Le Pauvre

L'Orant

L'Orant de IHVH¹⁴⁶ Adonāï
(*Du Seigneur*)
Ressemble à IHVH Adonāï
(*Au Seigneur*).

Il ne dépend de rien
Il n'est attaché à rien et
Rien ne lui est attaché
Mis à part son IHVH Adonāï
(*Son Seigneur*).

Dans sa lutte priante
S'entend aussi
Ce cri
Rugi des profondeurs :

« Ôte-moi
À moi et
Donne-moi
À Toi¹⁴⁷ ! »

¹⁴⁶ IHVH :

le tétragramme, mot de quatre lettres figurant le Nom propre personnel du Dieu d'Israël, Lire ou prononcer « Adonāï » (en hébreu, pluriel de Adôn, Maître) ; Kurios en grec et « Le Seigneur » en français (voir chapitre Le Livre de l'ineffable Mystère, Sa griffe..., p. 187 et s.).

¹⁴⁷ Toi :

« TOI » plus intérieur à moi que ce que j'ai de plus intérieur (saint Augustin, Confessions, III, 1. Dominique Kunz, 2005, Le journal intime). « Seule la beauté de Dieu, contemplée dans son essence ou dans l'Amour crucifié, ou sur le visage immaculé de Marie, peut nous délivrer de nous-mêmes ; elle seule peut nous ravir. » (Par un chartreux, 1951. Amour et Silence, p.135, Éditions du Seuil, 155 p.).

Bibliographie

Brown, Raymond, 2005. La mort du Messie : De Gethsémani au tombeau. (Encyclopédie de la Passion du Christ De Gethsémani au tombeau. Un commentaire des récits de la Passion dans les quatre évangiles). Paris : Bayard, 1695 p.

Catéchisme de l'Église Catholique, 1992. Éditions Mame, Plon, 676 p.

Chouraqui, André, 1993. La Bible traduite et commentée par André Chouraqui : Noms (Exode). Éditions J.C. Lattès, 459 p.

Chouraqui, André, 2003. La Bible. Édition Desclée de Brouwer, 2432 p.

Moltmann, Jürgen, 1974. Le Dieu Crucifié, Cerf-Mame, 387 p.

Par un Chartreux, 1951. Amour et silence. Éditions du Seuil, 158 p.

Ratzinger, Joseph, Benoît XVI, 2011. Jésus de Nazareth : De l'entrée à Jérusalem à la résurrection. Éditions du Rocher, 350 p.

Ratzinger, Joseph, Benoît XVI, 2012. L'Enfance de Jésus. Flammarion, 188 p.

Image

Image page de couverture

Le baiser de Judas, 1853, Ernest Hébert (1817-1908)

Collection Musée d'Orsay, Paris

Déposé au musée Hébert, Département de l'Isère

Crédit photo : © Musée Hébert, Département de l'Isère

Remerciements

Mes remerciements vont au Musée Hébert, La Tronche (Isère), pour leur aimable concours en m'accordant les droits d'utilisation du visuel de l'oeuvre d'Ernest Hébert « Le Baiser de Judas ».

À l'Agence Photographique de la Réunion des Musées Nationaux (Paris), pour leur précieuse contribution pour la reproduction d'images.

À l'Équipe F h o T, à Fontaine (Isère) et à l'ARALF à Avignon, pour leurs critiques constructives au début de mon travail qui m'ont permis d'avancer.

En plus ma profonde gratitude s'adresse à la Rédaction des Dictionnaires Le Robert, pour Le Grand Robert et le Petit Robert, précieux trésors d'inspiration littéraire.

À la Rédaction des Dictionnaires en ligne La Apple.

À l'Équipe Bod pour leur professionnalisme.

Enfin, je remercie du fond du cœur ma famille et les proches qui m'ont accompagné comme soutenu, pour la lumière et l'amour transmis et reçus au cours des ans.

Imprimé en France sur les presses de
Bod BOOKS on DEMAND

Dépôt légal Janvier 2022

